

N I N W A Y
NW
ܢܝܢܘܝܐ



ACADEMIE
ASSYRO-
CHALDEENNE

WWW.NINWAY.FR

MAGAZINE
D'ACTUALITE

TRIMESTRIEL
GRATUIT

NUMERO 26 |
SEPTEMBRE 2021

ܘܩܘܪܝܢܐ ܕܥܘܠܡܐ ܕܡܝܪܝܬܐ ܕܡܝܪܝܬܐ

ܡܝܪܝܬܐ : ܕܥܘܠܡܐ

ܕܡܝܪܝܬܐ 6771



SHEMOUN KHAWSHO DOMAN
« BAZNAYÉ : UN VILLAGE PAISIBLE
AU CŒUR DE LA TOURMENTE »



www.ninway.fr

DE NOUVEAU
DISPONIBLE




NINWAY
 בית הכבוד
 בית הכבוד : בית הכבוד
 בית הכבוד : בית הכבוד

 2 0 1 8
CHATEAU D'HAURETS
 — BORDEAUX —
 APPELLATION BORDEAUX CONTRÔLÉE
 750 ml 14% vol. MIS EN BOUTEILLE AU CHÂTEAU
 PAR VD, 33760, FRANCE
 CONTIENT DES SULFITES

JE VEUX COMMANDER

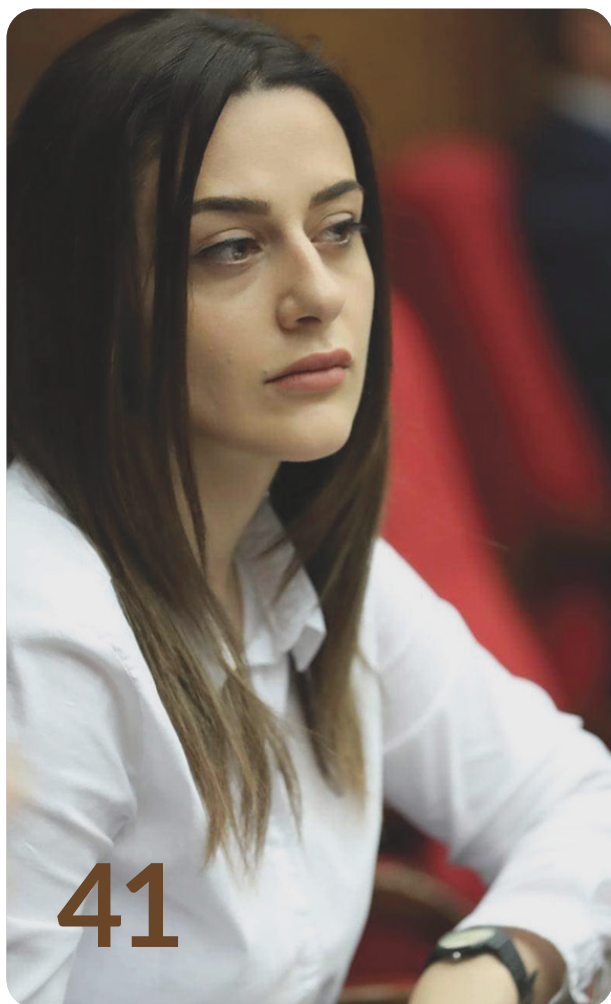
06.98.99.60.75

NINWAYMAG@GMAIL.COM

sommaire

- 8 LES DOSSIERS DE NINWAY
- 15 VOYAGE & DECOUVERTE
- 19 ON A PARLE DE NOUS
- 22 COUVERTURE
- 30 PAGES EN TURC

- 34 DES PHOTOS ET DES SOUVENIRS
- 36 HISTOIRE
- 41 ENTRETIEN
- 52 PAGES EN SOURETH
- 54 PAGES EN SUROYO
- 55 PAGES ANGLAISES
- 62 SPORT, NUTRITION & BIEN-ETRE
- 65 FOI & TRADITIONS
- 68 MODE & TENDANCES
- 72 LA CUISINE DE CHEZ NOUS
- 75 L'ACTU DES ASSOCIATIONS





NOS CLIENTS N'ATTENDENT QUE VOUS.

AVEC PLUS DE 3 500 PROJETS RÉALISÉS, NOVA IMMOBILIER ASSURE LA LOCATION ET LA GESTION DE VOTRE BIEN.

AVEC **PLUS DE 15 ANS D'EXPÉRIENCE** DANS LE **SECTEUR DE L'IMMOBILIER**, NOVA IMMOBILIER A POUR SEULE AMBITION DE VOUS PROPOSER UN **SERVICE DE QUALITÉ**. LA **TRANSPARENCE** ET LE **RESPECT DE NOS ENGAGEMENTS** NOUS ONT DÉJÀ PERMIS DE **FIDÉLISER DE NOMBREUX CLIENTS**.



Ils nous ont fait confiance, **POURQUOI pas VOUS ?**

ACHETER **VENDRE** **LOUER** **FAIRE GÉRER**



NINWAY MAGAZINE
Numéro 26 | Septembre 2021

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen
édité et diffusé par l'association

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

11 rue du Temple
95200 Sarcelles
Téléphone : 09 82 50 83 74
Télécopie : 09 57 31 84 72
ninwaymag@gmail.com

<http://www.ninway.fr>

MAGAZINE GRATUIT

Directeur de la Publication :
Pierre YARAMIS

Rédacteur en Chef :
Antoni YALAP

Comité de Rédaction :
Marta YALAP, Isa ANAR,
Pierre YARAMIS, Ekrem YALAP

Coordinateur des Pages turques :
Buğra POYRAZ

Assistante de Rédaction :
Linda BIDAUD

Régie Publicitaire :
Pierre YARAMIS
Tél : 06 98 99 60 75

Distribution & Diffusion :
Youkhanna ISSHAK

Photo de couverture :
Samuel YALAP

Maquette graphique :
Gökhan TALAS

Impression :
ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

Pays de Distribution :

France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne,
Suisse, Suède, Royaume-Uni, Espagne,
Grèce, Turquie, États-Unis, Canada,
Australie.

Pour vos dons, libellez vos chèques à
l'ordre de l'association

« **Académie Assyro-Chaldéenne** ».

NINWAY MAGAZINE REMERCIE :

La municipalité de Sarcelles, la paroisse
Saint Thomas Apôtre, l'association AACF,
l'association UACF, Père Aziz YALAP,
Joseph YACOUB, Claire YACOUB, Zelfira
MIRZOEVA, Manuela YALAP, Dalila ONKUR,
Yawsep BEGTAS, Dominique YALAP,
Laurent PALAIS, Jean HANNA, Nedim
SABAK, Nicholas AL-JELOO, Sarah
GUERFI, Yalda Thomas KAKO ainsi que tous
ses généreux annonceurs, prêteurs de
photos, abonnés et donateurs.

Ninway Mag est un trimestriel totalement
indépendant et impartial publié par une
équipe de bénévoles dévoués au service de
la communauté assyro-chaldéenne. Les
opinions exprimées dans les colonnes du
magazine n'engagent que leurs auteurs.
L'Académie Assyro-Chaldéenne qui édite
Ninway Mag est une association à but non
lucratif régie par la loi de 1901.

Dépôt légal : Octobre 2021
ISSN : 2429-411X



L'édito

Les Assyro-Chaldéens d'Arménie ont besoin de nous

Il est 5 heures du matin. Le jour ne s'est pas encore levé sur Erevan que je m'apprête à quitter dans quelques instants. Le pilote a déjà entamé les premières manœuvres pour rejoindre la piste de décollage à cet instant où je songe à tout ce que j'ai vécu durant cette semaine riche en émotions que j'ai passée en Artsakh et dans la capitale de l'Arménie où les préparatifs pour l'imminente célébration du 30e anniversaire d'indépendance s'intensifiaient sur la majestueuse Place de la République que je venais de visiter en pleine nuit.

Il y a tout juste un an, le 27 septembre 2020, l'Azerbaïdjan, soutenue militairement par la Turquie, avait lancé, aux premières lueurs de l'aube, une offensive visant à prendre le contrôle du territoire de la république autoproclamée du Haut Karabagh, majoritairement peuplée d'Arméniens. Après 44 jours de combats particulièrement meurtriers auxquels prenaient part des centaines de mercenaires djihadistes (neuf soldats assyro-chaldéens engagés aux côtés de leurs frères d'armes arméniens ont perdu la vie durant cette deuxième guerre du Karabagh), le Premier ministre arménien, Nikol Pashinyan acceptait, tout juste après la prise de la ville symbole de Chouchi, de signer, sous l'égide de la Russie, un cessez-le-feu qui provoquera de gigantesques manifestations anti-Pashinyan en Arménie.

C'est à Stepanakert, la capitale de ce pays sinistré et occupé de 150 000 habitants, que je me suis rendu au sein d'une délégation française composée de parlementaires, de maires et de responsables associatifs pour l'inauguration du Centre de la Francophonie. Notre déplacement en Artsakh, présenté par Bakou comme une escapade clandestine sur le territoire azéri, m'a valu d'être inscrit sur la liste noire des personnalités politiques interdites de séjour en Azerbaïdjan, décision que je porterai comme une médaille d'honneur. A notre retour de Stepanakert, visée par d'importantes frappes de missiles en octobre 2020, j'ai eu la chance de visiter le Tsitsernakaberd, le très émouvant mémorial du génocide de 1915 érigé sur les hauteurs d'Erevan où se trouve également un mémorial assyro-chaldéen inauguré en 2012. Prenant congé de la dé-

légation, je me suis rendu avec le président de l'AACF, Zayya Yakan, juste après cette visite qui m'a profondément marqué, dans les villages assyro-chaldéens de Dvin et Arzni où vit la grande majorité des cinq à six mille Assyro-Chaldéens d'Arménie, établis dans ce pays depuis le premier quart du 19e siècle. Aux côtés du Père Niqademos et de la jeune députée assyrienne, Zemfira Mirzoeva, dont vous découvrirez le portrait dans les colonnes de ce numéro de Ninway, nous avons visité les lieux de vie de nos compatriotes qui vivent en parfaite cohésion avec les Arméniens qui les considèrent comme des citoyens à part entière. J'ai été impressionné par la résilience et l'attachement de nos compatriotes à leur identité assyro-chaldéenne mais aussi à l'Arménie où ils endurent des conditions de vie extrêmement difficiles. Or, ils ne veulent pas céder aux sirènes de l'exil et ils comptent sur nous et notre mobilisation pour leur permettre d'y rester.

Antoni Yalap
Rédacteur en chef

Cette 26e édition de Ninway est dédiée à la mémoire de notre ami au grand cœur, Christophe Duman, jeune papa de la petite Helena, décédé des suites d'une longue maladie. Repose en paix, cher Christophe. Nous ne t'oublierons pas.



Apport et actualité d'Ernest Renan (1823-1892) dans le domaine des études syriaques



Joseph Yacoub

Professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon
premier titulaire de la chaire UNESCO « Mémoire, cultures et interculturalité »
Spécialiste des minorités dans le monde et des chrétiens d'Orient



Ernest Renan entouré de sa famille

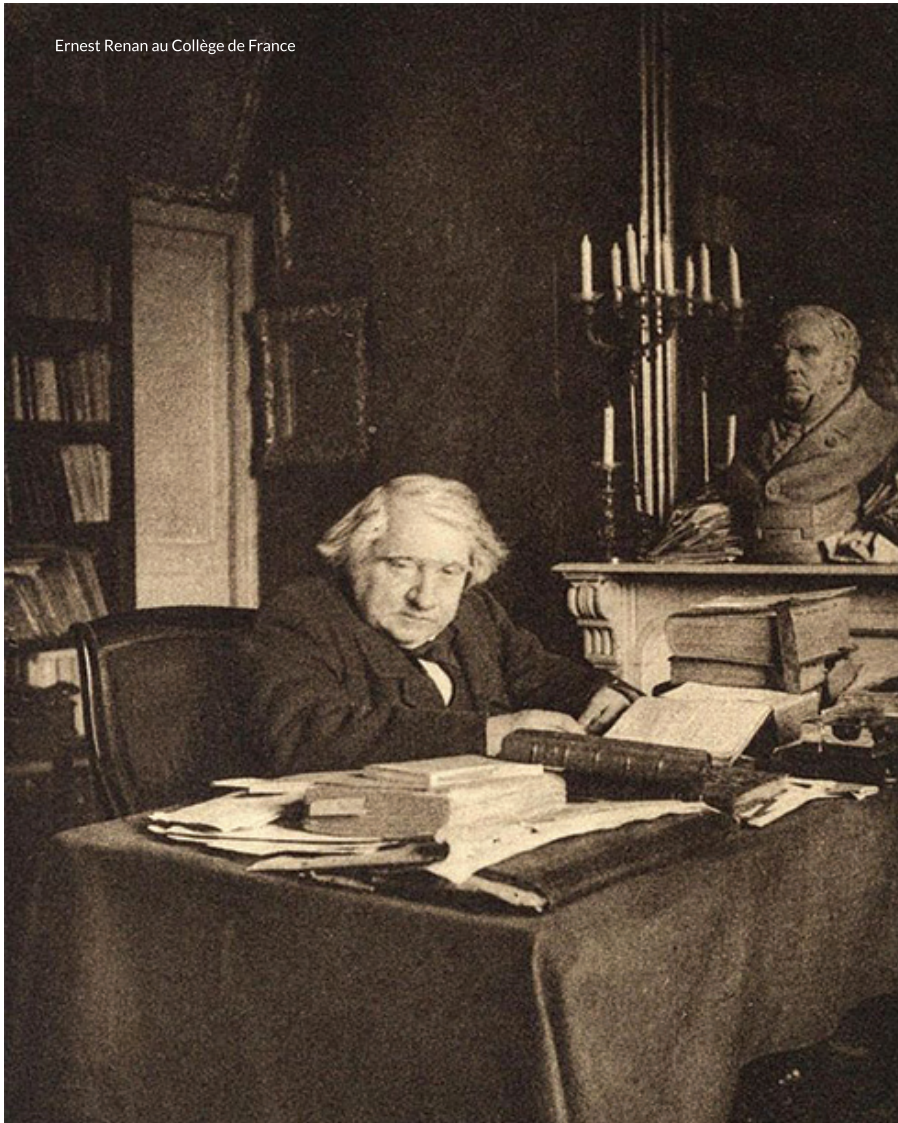
Auteur d'une œuvre considérable, riche et de grande diversité, qui bénéficia d'un grand succès, Ernest Renan est dans l'actualité nationale et internationale. Né à Tréguier (Côtes-du-Nord) en Bretagne, très marqué par les événements de la guerre franco-allemande de 1870-1871, on s'est référé ces derniers temps à lui et à ses réflexions dans *La Réforme intellectuelle et morale* (1871) et *Questions contemporaines*. Tenté par plusieurs courants politiques entre la République et la Monarchie constitutionnelle, il devient une personnalité emblématique sous la troisième République. Il a pleinement vécu son temps, marqué par les

explorations et expéditions mondiales de l'Occident, les progrès dans la connaissance de la Terre, les recherches scientifiques et l'enthousiasme qu'elles provoquèrent, le développement des études historiques et bibliques, et la découverte des langues notamment sémitiques, qui fut un épisode majeur et dont l'impact fut grand sur lui.

Il suffit de se reporter à sa célèbre conférence donnée à la Sorbonne le 11 mars 1882 : *Qu'est-ce qu'une nation ?* qui fut en quelque sorte, la bible du nationalisme français de tous bords, pour mesurer sa notoriété et qui fait toujours date. De même, son livre *L'Avenir de la science* (écrit à l'âge de 25 ans, en 1848, mais publié en 1890 avec une préface), est un hymne à la science, sans exclure le sentiment religieux, le

“ Il s'agit ici d'une esquisse de quelques grands traits de l'apport d'Ernest Renan dans le domaine syriaque. ”

sens du divin et son admiration pour Jésus. Mais ce que l'on sait moins, c'est que cet auteur d'une grande œuvre historique, spécialiste du christianisme



Ernest Renan au Collège de France

des origines, du judaïsme (*Histoire d'Israël*) et des langues orientales (hébreu, araméen, syriaque, arabe...) est un fin connaisseur du monde syriaque, qu'il a fortement marqué de son empreinte.

Le syriaque comme domaine autonome

Il s'agit ici d'une esquisse de quelques grands traits de l'apport d'Ernest Renan dans le domaine syriaque.

A-t-on lu sa thèse de doctorat

complémentaire (en latin) qu'il soutint en 1852, à Paris, qui avait précisément pour sujet la philosophie aristotélicienne chez les penseurs syriaques : *De Philosophia peripatetica apud Syros. Commentationem Historicam* (76 pages) ? Ayant acquis une solide formation auprès de ses maîtres (citons Etienne Quatremère, son professeur d'hébreu, de chaldaïque et de syriaque), enrichi par ses missions sur le terrain, il a puisé à des sources autorisées, en plusieurs langues (syriaque, arabe, hébreu, français, grec, allemand, anglais).

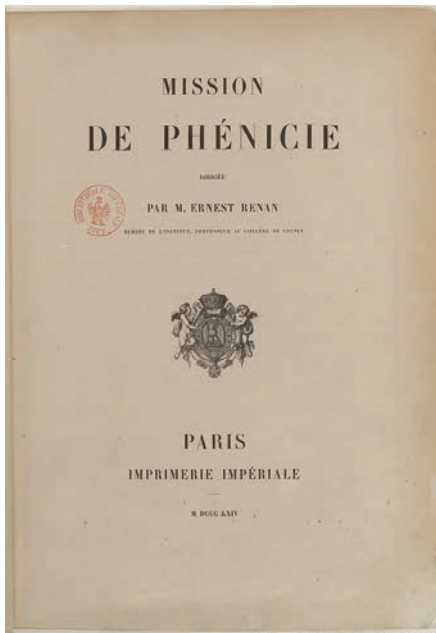
Il fut en effet un des premiers en France à introduire la langue et la culture syriaque dans l'étude de l'histoire du christianisme des origines, de *La Vie de Jésus* (1863) à *Marc Aurèle* (1882), et à étudier ses caractéristiques dans le cadre de ses recherches linguistiques et philologiques comparées des langues sémitiques. Qui plus est, à la différence des théologiens, il s'est intéressé aux Syriaques comme tel, et pas seulement comme domaine accessoire des études bibliques.

En 1861 et 1862, il effectua une mission archéologique au Liban et en Syrie, où il organisa des fouilles notamment à Byblos (Jbeil), Batroun, Tyr (Saïda) et Sidon, à la demande de Napoléon III, qui donna lieu à un volumineux ouvrage *Mission de Phénicie* (1864), sous sa direction. Parmi de nombreuses richesses, on y découvre les peintures murales byzantines et syriaques d'églises libanaises du XIIe siècle dans des villages (Maad, B-hadidat...), situés dans les montagnes au nord de Jbeil et de Batroun. A cette occasion, voulant s'imprégner de la Terre biblique, il visita la Palestine, qui ouvrit la voie à son livre *Vie de Jésus*. Lors de cette mission, sa sœur Henriette qui l'accompagnait, est décédée à Amchit, près de Batroun, le 24 septembre 1861, où elle repose « dans la terre d'Adonis, près de la sainte Byblos », écrira Renan.

Historien et philologue, il a travaillé sur des documents épigraphiques sémites : *Corpus inscriptionum semiticarum*. En 1852, il voyagea à Londres où, au British Museum, il s'est penché sur des manuscrits syriaques et sur les travaux de l'orientaliste anglais et syriacisant William Cureton ; à ce propos, il envoya une lettre à M. Renaud, président de la Société asiatique.

Au Collège de France

En janvier 1862, il est nommé au Collège de France, à la chaire des langues hébraïque, chaldaïque et syriaque, mais il fut révoqué en juin



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

“Il s’agit ici d’une esquisse de quelques grands traits de l’apport d’Ernest Renan dans le domaine syriaque.”

1864. C’est que cet ancien séminariste sulpicien publia, entre temps, sa *Vie de Jésus* (1863), dans lequel il considère le Christ comme « *un homme incomparable* », en le disjoignant des miracles et du sumaturel qui l’entouraient. Ses positions firent alors scandale et heurtèrent les catholiques, ce qui explique sa suspension. Mais il réintègrera sa chaire après la guerre de 1870, qu’il occupa jusqu’à sa mort en 1892.

A remarquer que le maître en études syriaques, l’orientaliste Rubens Duval, son élève au Collège de France, publie pour la première fois, le volumineux *Lexicon* en syriaque de Hassan Bar Bahloul, qui date du Xe siècle, en l’introduisant et le commentant en latin ; or, en hommage, il le dédie à deux personnalités dont Ernest Renan.

Ses sources d’information sur les Syriaques

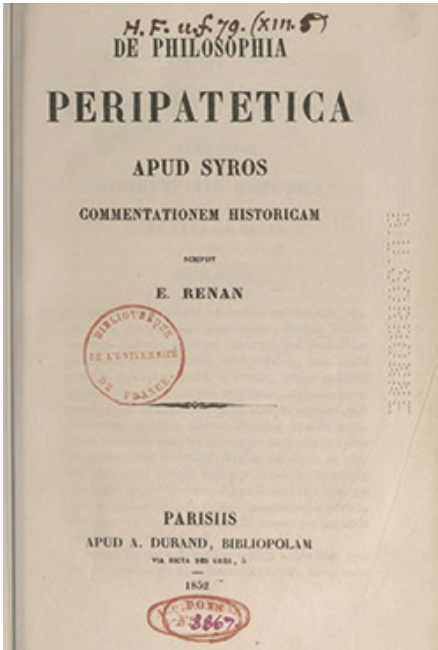
Parmi ses nombreuses sources scientifiques, où E. Renan puisait ses informations sur les Syriaques (en syriaque, en arabe, français, allemand, anglais), nous pouvons en citer quelques-unes : William Cureton

(*Spicilegium syriacum*), Walton (*Bible Polyglotte ou de Londres*), James Hough (*History of Christianity in India*), Theodor Nöldeke, Jules Oppert, M. Reinaud, Sylvestre de Sacy, Etienne Quatremère (*Mémoire sur les Nabatéens* et *Mémoire géographique sur la Babylonie*), Félix Nève (*Etablissement et destruction de la première chrétienté en Chine*, Louvain, 1846), Rev. Justin Perkins et D. S. Stoddard, deux artisans du renouveau de la langue syriaque moderne.

Il cite aussi des auteurs, grecs, latins et byzantins, ainsi que des auteurs arabes : Théodoret de Cyr, Sozomène, Gennadius, Ibn al-Nadim (al-Fahrist), al-Asfahani (Kitab al-Aghani) et d’autres.



Ernest Renan



Les axes de ses travaux sur les Syriaques

Ses travaux sur les Syriaques se font autour de trois axes : religion, culture et langue. Il est remarquable de constater qu'E. Renan analyse dans son volumineux ouvrage *Histoire des origines du christianisme* les œuvres de très nombreux auteurs syriaques, dont voici une liste : Ignace d'Antioche (Lettres), Assemani (*Bibliotheca Orientalis*), Mara de Sérapion, Tatien (*Diatessaron* et *Oratio ad Grecos*), Bardesane (*Livre des lois des pays*), Harmonius (fils de Bardesane) et les Bardesanites, Saint Ephrem, Probus (Proba), Hibas, Komi, Raboula, Bud le périodeute, les textes dits apocryphes, Lucien Samosate, Jean d'Ephèse, Jean d'Asie, Paul de Perse (Introduction à la logique), Yohanna Bar Zo'bi, Jacques d'Edesse, Bar 'Ali, Hassan Bar Bahloul, Elie de Nisibe, Bar Hebraeus (Chronici syriaci), Serge de Resh'aïna, Sévère Sébokht, Jacques d'Edesse. Au Ve siècle, Hibas introduisit à l'école d'Edesse l'aristotélisme et le nestorianisme, et Paul de Perse et Serge de Resh'aïna la pensée philosophique grecque. Soucieux de lier le passé et le présent,

il se laisse aller à des comparaisons originales, fussent-elles lointaines dans le temps, comme il l'a fait dans d'autres domaines. Il compare Tatien (IIe siècle), réputé pour ses polémiques, « toujours assyrien de cœur et qui préférait beaucoup l'Orient à Rome » (Renan), à Lamennais (1782-1854), son contemporain, qui, désavoué par le Vatican, rompit avec Rome. Par-delà un écart de 1600 ans, ces deux auteurs ne partageaient pourtant rien ensemble, si ce n'est leurs positions tranchées.

Intellectuel de référence, il a abordé plusieurs sujets, combinés à une réflexion personnelle. Il relève le rôle des syriaques dans l'histoire du christianisme dès son état naissant et leur contribution dans sa propagation. Sur ce point, il réserve une place importante à la Syrie. Il écrit : « *Le christianisme au IIIe et au IVe siècle, fut par excellence la religion de la Syrie. Après la Palestine, la Syrie eut la plus grande part à sa fondation* », écrit-il.

Il met en exergue l'importance des villes comme Antioche, Nisibe, Edesse, Harran, Arbèle (région de l'Adiabène), ainsi que leurs monastères et écoles comme Quennechrin. Sur Edesse (Ourfa), par exemple, il écrit : « *Edesse devenait de jour en jour un centre chrétien d'importance majeure.* » Chose moins connue, Renan met en lumière les migrations syriennes à Rome durant l'Empire et leur dissémination du christianisme en Gaule. Il insiste sur les rapports des syriaques avec la culture grecque et leur travail de traduction, démontrant par-là comment les Syriaques furent marqués par la philosophie aristotélicienne.

Le rapport des syriaques avec l'islam mérite également d'être relevé. Ce sont ces syriaques, affirme-t-il, qui firent connaître la philosophie grecque aux Arabes, comme Sévère Sébokht (VIIe siècle), ainsi que leur impact sur la culture et la langue arabes. Il a traité également de la langue syriaque dans son processus d'évolution et abordé le thème des termes grecs – nombreux

- introduits en syriaque. Ce faisant, Renan porte une appréciation sur l'esprit, la culture et la langue syriaques et sur la part des peuples sémitiques dans l'histoire de la civilisation (*Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*) qui peut être discutée.

Les Syriaques en Asie

Comme rien ne lui échappait de cette histoire, il traite de l'Eglise « jacobite »



La maison natale d'Ernest Renan à Tréguier



L'écrivain belge Félix Nève



et de l'Eglise « nestorienne » et leur expansion en Asie (Perse, Asie centrale, Inde, Chine) et de l'impact des Syriaques sur d'autres cultures comme l'arménien.

Renouveau de la langue syriaque au XIXe siècle

Chose importante, E. Renan ne se limite pas au syriaque classique. Attentif au syriaque moderne, il observe en effet son renouveau en Iran, après des siècles de déclin, alors que ce mouvement se déroulait sous ses yeux. Sur ce point, Ernest Renan pointe le rôle des missionnaires presbytériens

et anglicans dans le processus de sa standardisation. Il cite les deux ouvrages du Rev. Justin Perkins et D. S. Stoddard. J. Perkins fut le premier à avoir standardisé le néo-syriaque en 1835 à Tabriz (Iran), pour les besoins de leurs prosélytes ; quant au second, il rédigea une grammaire : *Grammar of the Modern Syriac Language as spoken in Ourmiah, Persia and in Kurdistan*, qui sera publié en 1855-1856.

Conclusion

Tout en faisant preuve d'une érudition minutieuse et d'une attention aiguisée,

le mérite de E. Renan est qu'il fut constamment intéressé par le syriaque et mit en valeur sa culture. En outre, on lui doit d'avoir fait connaître ce patrimoine sous un angle vivant et original, en en donnant une belle image, dans ses dimensions à la fois religieuse,



La soeur d'Ernest Renan, Henriette

“Auteur d'une œuvre considérable, riche et de grande diversité, qui bénéficia d'un grand succès, Ernest Renan est dans l'actualité nationale et internationale.”

Statue à l'effigie d'Ernest Renan dans son village natal de Tréguier



“Tout en faisant preuve d’une érudition minutieuse et d’une attention aiguisée, le mérite de E. Renan est qu’il fut constamment intéressé par le syriaque et mit en valeur sa culture.

civile et profane – fait rare à son époque - sans préjugés et sans anathèmes, sans jugement préalable ni a priori. En ce sens, en insistant sur leur singularité, il fut le premier à autonomiser les études syriaques.

Il fut aussi un précurseur dans le domaine des études exégétiques et religieuses - auxquelles d’ailleurs il consacre une grande partie de son œuvre - qu’il aborde en soumettant la Bible à un examen critique, selon une méthode rationnelle.

Faut-il répéter que ces sujets intéressent notre époque et sont dans l’actualité aujourd’hui. Aussi, le syriaque lui doit-il beaucoup, lui qui fut en avance sur son temps. De nos jours, l’impact de ses travaux est grand et de nombreux auteurs s’y réfèrent, en syriaque, en arabe, en français, en anglais et en

russe, dont voici une liste - certes non exhaustive - qui atteste de sa présence (en syriaque, en arabe, en français, en anglais et en russe) : Clément Joseph David (1896), Yusuf Habbi, Albert Abouna, Abdo Badwi, Ephrem-Isa Yousif, Ephrem Barsoum, Thomas al-Khoury, Yacoub Eugène Manna, Nina Pigulevskaja (orientaliste russe), Louis Costaz (jésuite français, spécialiste de la langue syriaque).

Présentation succincte des thèmes abordés par Ernest Renan à propos des Syriaques

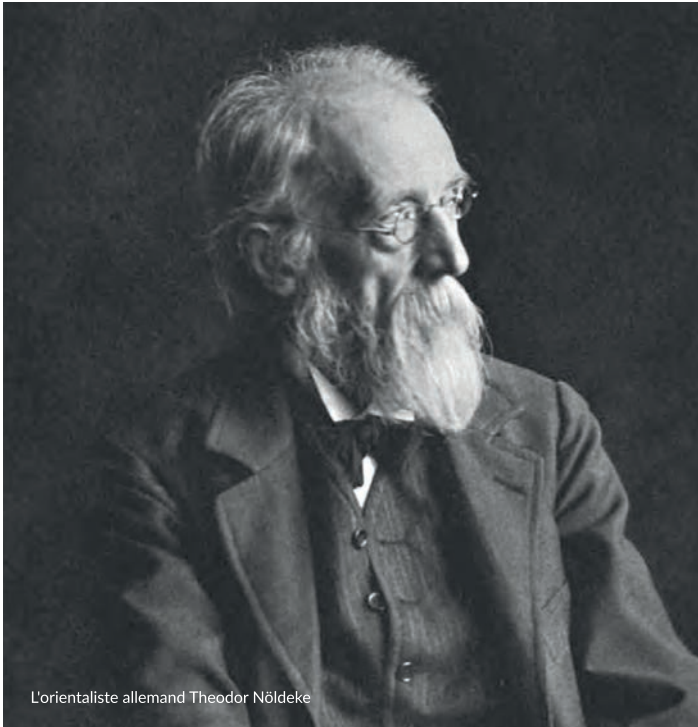
- Le rôle des Syriaques dans l’origine du christianisme. Sur ce point, E. Renan leur réserve une place importante en insistant sur le rôle de la Syrie et de la Mésopotamie.
- Il relève l’importance des villes syriaques : Antioche, Nisibe, Edesse (Ourfa), Harran, Arbèle (région de l’Adiabène).
- Les migrations syriennes : il s’agit des Syriens à Rome (sous l’Empire romain) et leur rôle dans la propagation du christianisme en Gaule.



Le célèbre orientaliste Étienne Quatremère

- Les monastères et écoles de formation : Edesse, Quennechrin, Nisibe... Le rapport des syriaques à la culture grecque et leur travail





L'orientaliste allemand Theodor Nöldeke

de traduction. Renan démontre comment les syriaques furent marqués par la philosophie aristotélicienne « péripatéticienne ».

- La contribution des syriaques au christianisme.
- Les Evangiles et les Actes apocryphes.
- La Bible Polyglotte de Walton.
- Le rapport des syriaques avec l'islam. Ce sont ces syriaques qui firent connaître la philosophie grecque aux Arabes.
- L'impact des Syriaques sur la culture et la langue arabes.
- L'importance de ses essais de philologie sémitique, notamment l'araméo-syriaque, et ses considérations sur les peuples sémites et leurs langues.
- E. Renan a traité de la langue syriaque dans son processus d'évolution et s'est attaché à mettre en évidence les termes grecs introduits en syriaque, portant, par là, une appréciation sur l'esprit, la culture et la langue syriaques.
- Il traite de l'Eglise syriaque « jacobite » et de l'Eglise de l'Orient « nestorienne » et son expansion en Asie : Perse, Inde, Chine....
- L'impact des Syriaques sur d'autres cultures, arménienne par exemple (il cite l'historien arménien Moïse de Khorène).

La langue syriaque moderne et son renouveau au XIXe siècle, pour l'essentiel en Iran, après des siècles de déclin. NW

« De nos jours, l'impact de ses travaux est grand et de nombreux auteurs s'y réfèrent, en syriaque, en arabe, en français, en anglais et en russe. »

Silvestre de Sacy est l'un des plus illustres orientalistes français





Manuela Yalap
Photos : Manuela Yalap

Un week-end à Prague, la capitale magique de l'Europe

Prague, ce petit joyau européen, appelée aussi la ville aux cent clochers est l'une des plus visitées du continent. Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, elle ne vous laissera pas indifférent ! Chaque quartier jouit d'une ambiance et d'un charme uniques. Oubliez la voiture et parcourez la ville à pied ; flânez dans ses ruelles, traversez son célèbre pont et baladez-vous le long du fleuve Vltava. Idéale pour un city trip, cette ville vous charmera été comme hiver.

Staré Město

La vieille ville, plus connue sous le nom de Staré Město, est assurément l'endroit idéal pour démarrer une belle balade à Prague ; le quartier historique regorge de surprises à chaque coin de rue. La place de la vieille ville a été, pour moi, un véritable coup de cœur avec ses bâtiments colorés, l'église Notre Dame de

Tyn et sa célèbre horloge astronomique vieille de 600 ans, qui réunit toutes les heures les nombreux touristes qui viennent contempler les statuettes des douze apôtres qui défilent au-dessus de son cadran. Depuis le haut de la tour de l'horloge, la vue est tout simplement magique.

C'est également sur cette place qu'il faut faire une halte gourmande pour goûter le fameux Trdelník, cette croustillante pâte feuilletée enroulée sur une broche en bois et grillée sur un feu de braises ardentes.

Perdez-vous ensuite dans les ruelles de ce quartier très animé et profitez-en pour déguster des spécialités locales, acheter des souvenirs ou flâner au gré de vos envies. Ne manquez pas le Malé Namesti, « petite place » historique du vieux centre de Prague.

Avant de terminer votre visite de la Vieille Ville, faites un petit tour dans le quartier de Josefov, l'ancienne cité juive

aujourd'hui rattachée à la ville de Prague ; c'est ici qu'on trouve les grands boulevards qui centralisent les boutiques des marques de luxe et abritent les traces du passé, le cimetière, les synagogues et l'ancien hôtel de ville.

Poursuivez votre tour en prenant la direction du Pont Charles, emblème de la ville de Prague, datant de 1402 et long de 515 mètres. Tout son long, se dressent de très belles et imposantes statues dont la plus connue et la plus ancienne est celle de Saint Jean Népomucène (c'est ici qu'il a été assassiné). Ne soyez point surpris si vous apercevez des touristes caresser avec la main gauche le socle de la statue ; selon une légende, le saint patron des bateliers exaucerait les vœux. La popularité du pont saute aux yeux dès qu'on y met les pieds. Très animé, le pont est souvent occupé par des musiciens de rue, des peintres qui proposent leurs talents aux visiteurs venus du monde entier et des vendeurs à la sauvette qui vendent toutes sortes de babioles. Comme il y

Infos pratiques

- Formalités administratives : carte d'identité pour les ressortissants européens ou passeport
- Décalage horaire : même fuseau horaire que la France
- Monnaie : la couronne tchèque (1€ ≈ 25Kč)
- Budget : comptez 100€ à 150€ pour un vol A/R direct Paris/Prague
- Hôtels : 30€ à 60€
- Restaurants : 10€ à 40€
- Transports : la carte de transport valable 3 jours coûte environ 12€ et donne accès au métro et à l'ensemble des bus et des tramways
- Quand partir : toute l'année
- Shopping et souvenirs : objets en cristal ou grenat, marionnettes, chocolat, alcool et autres objets décoratifs.

a beaucoup de passage, il vaut mieux vous lever tôt pour profiter du calme matinal qui règne sur le pont que vous pouvez également apprécier de visiter une fois la nuit tombée. La vue du pont sur le quartier de Malá Strana et le château est époustouflante.

Malá Strana

Depuis le pont, poursuivez votre chemin pour rejoindre Malá Strana qui est l'une des zones les plus anciennes de la ville. Elle se trouve au pied du Château de Prague et la Place Malostranské náměstí en est le cœur. L'église Saint Nicolas est un bijou de l'architecture baroque. La balade au cœur du jardin Wallenstein est si apaisante qu'il ne faut pas hésiter à s'y rendre pour se reposer d'une longue et éreintante journée.

Ce quartier cache pleins de petits secrets. Mais il en est un qui est bien connu : le mur recouvert de dessins et de graffitis à la mémoire de John Lennon qui n'a pourtant jamais mis les pieds dans cette capitale européenne. Les fans des Beatles et les épris de li-

berté et de paix y peignaient des dessins en l'honneur du chanteur engagé avant que la police arrive pour les effacer. De nos jours, la visite du mur est vivement conseillée, même par les guides touristiques les plus sérieux. Faites enfin un petit détour par l'île de Kampa et gravissez la colline de Petrin pour admirer la vue du belvédère.

Hradčany

Après avoir fait le plein de souvenirs dans le quartier de Malá Strana, remontez la belle rue Nerudova en passant par l'église Saint Nicolas pour tomber sur le quartier de Hradčany où se trouve le château de Prague. Tout autour de ce château, c'est tout un quartier à l'ambiance chaleureuse qui a pris forme et vie. On y trouve la Cathédrale Saint Guy, l'église Notre Dame de Lorette, un monastère et un palais. Terminez votre visite en admirant la vue depuis les jardins du château et déambulez à travers les jardins baroques en forme de terrasses reliées par une vingtaine de volées d'escaliers qui vous amèneront dans le centre de Prague.

“La balade au cœur du jardin Wallenstein est si apaisante qu'il ne faut pas hésiter à s'y rendre pour se reposer d'une longue et éreintante journée.”



Dans le jardin Wallenstein



Nové Město

La Nouvelle-Ville de Prague est à mon sens la moins intéressante. Il y a néanmoins quelques endroits à voir comme la Place Venceslas, lieu symbole de la chute du communisme. Le Musée national, le très beau Théâtre national et la fameuse Maison dansante, édifice un peu farfelu situé sur les rives de la Vltava, méritent un détour. Les rues qui entourent ces bâtisses sont plutôt sympathiques pour aller boire un verre.

Vyšehrad

Loin de la frénésie et de l'agitation de la ville, le quartier de Vyšehrad n'est pas vraiment un incontournable mais si votre programme vous le permet, passez-y, c'est un véritable havre de paix ! A l'intérieur de ses remparts, on y trouve son château, l'église Saint Pierre et Saint Paul et un grand parc où se trouve un très beau spot qui vous offrira l'une des plus belles vues sur la ville. **NW**



Le château de Prague



Claire Yacoub
Historienne

Mgr Pierre Michel Bar-Tatar (1809-1884), évêque chaldéen de Séert en Belgique en 1871

Mgr Pierre Michel Bar-Tatar



Tout au long du XIX^e siècle, la population assyro-chaldéenne est soumise à de nombreuses exactions que la presse française relève régulièrement. Le pillage des villages chrétiens par des bandes kurdes était une chose courante dans les montagnes du Hakkâri au sud-est de la Turquie. Ainsi le premier avril 1847, le Journal des Débats informe ses lecteurs sur les massacres commis par les chefs kurdes Béder Khan, Nouroulla-Bey et Abdussamet-Bey sur les Jacobites, les Chaldéens et les Nestoriens. Sur ces attaques et déprédations des Kurdes,

des voix éminentes confirment les faits en lançant des appels à l'aide et à la charité. Ce fut le cas des évêques chaldéens du diocèse de Séert, situé dans le sud-est anatolien, dont le siège se trouvait dans la ville même de Séert. Un des prédécesseurs du savant archevêque Mgr Addaï Scher (1867-1915), Mgr Pierre Michel Bar-Tatar (1809-1884), alarme l'Occident sur les événements douloureux qui se déroulent dans son diocèse.

Originaire du village de Khosrowa en Perse, Mgr Bar-Tatar fut élève de la Propaganda Fide à Rome, où il reçut la prêtrise en 1836. Il fut sacré évêque le 7 novembre 1857 par le patriarche

Joseph VI Audo. Evêque chaldéen de Séert durant 26 ans, il mourut dans un des villages du diocèse en 1884.

Mgr Bar-Tatar fit partie des 700 évêques réunis lors du concile Vatican I (8 décembre 1869) convoqué par le pape Pie IX. Ce concile est interrompu en octobre 1870, suite à la guerre franco-allemande. Mgr Bar-Tatar se rend alors en Belgique pour plusieurs mois.

Alors qu'il logeait chez M. Léon Deroy, fondateur-typographe à Bruxelles, il écrit : « Ce béni pays de Adam et de Noé et du paradis, par le fait des barbares tribus, des Kurdes (Cardaces) nomades est devenu un Enfer pour les chrétiens, qui sont

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU D'ABONNEMENTS
Rue Pépinet, 3.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste
Compte de chèques postaux 1172.
Les abonnements partent
du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT
En an 5 mois 1 an
Suisse..... Fr. 20 — 10 50 5 50
l'union postale... » 30 — 18 50 9 50
Prix du numéro : 10 centimes.

Gazette de Lausanne

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉE EN 1798

ANNONCES

Agence de publicité
HAASENSTEIN & VÖGLER
LAUSANNE
et Succursales en Suisse et à l'Étranger.

PRIX DES ANNONCES
Pour la Suisse... 25 centimes le ligne
Pour l'étranger... 30 » son espace
RÉCLAMES... 1 franc. (corps 3)

Toute lettre et tout mandat doivent être affranchis.

ŒUVRE DIOCÉSAIN DE SÉERD
KURDISTAN TURC.
PRÉSIDENTE: Madame la Marquise de la Boissière, née Comtesse de Thiennes.
VICE-PRÉSIDENT: M. Jules Goethals.
SECRÉTAIRES: M. de MARRET, M. Michel De Decker, M. Léon Derooy.

Journal des Débats date



Journal des débats texte

» Les préoccupations du différend avec la Grèce n'ont pas fait perdre de vue au Divan son projet de soumettre le Kurdistan, en détruisant le pouvoir de Beder-kan-Bey et de tous les chefs indigènes qui sont restés jusqu'à ce jour à peu près indépendants de la Porte.
» Le gouvernement poursuit depuis bien des années l'œuvre difficile et importante de la centralisation administrative. Il veut faire aujourd'hui pour le Kurdistan ce qu'il a fait il y a trois ans pour l'Albanie. Son intérêt politique lui commande en outre de couvrir sa frontière de Perse. C'est aussi pour lui un devoir d'humanité de soustraire les malheureuses populations chrétiennes, jacobites, chaldéens et nestoriens, à la cruauté et au fanatisme de tous ces chefs de brigands qui, sous le nom de Beder-kan-Bey, Nonroullah-Bey, Abdussamet-Bey, gouvernement les différends districts de ces provinces à titre héréditaire. Aujourd'hui encore des nouvelles de Mossoul annoncent que Beder-kan-Bey a fait décapiter un évêque et un prêtre jacobite, qu'il tient en prison et soumet aux plus atroces tortures plusieurs sujets chrétiens du même rite. Les chaldéens redoutent un massacre, et nous ne parlons pas des horreurs commises à deux reprises, en 1843 et à la fin de 1846, contre les malheureux nestoriens. Mais bientôt la Porte aura 40,000 hommes à Carpont, et un article publié dans le Journal de Constantinople ne laisse aucun doute sur les intentions de la Porte; avant quelques mois le Kurdistan sera soumis, la Porte aura abattu tous ces turbulents vassaux, conquis de vastes provinces et assuré la sécurité de toutes ces malheureuses populations chrétiennes.

de souscription ci-annexé à M. Michel De Decker, secrétaire de l'Œuvre, rue de l'Association, 50, à Schaerbeek.
Les personnes qui souscriraient spécialement pour la reconstruction de l'église épiscopale, détruite il y a dix ans, dans une sédition dont la protection du gouvernement turc aurait aujourd'hui raison, obtiennent, — moyennant la somme de cent francs une fois donnée, — assurance de 50 messes à perpétuité; cette église sera consacrée à la Vierge Immaculée et les noms des donateurs y seront inscrits sur une pierre monumentale.
Mgr Bar-Tatar accepte également, avec une vive reconnaissance, des honoraires de messes en faveur des pauvres prêtres de son diocèse, obligés de travailler de leurs mains, durant la semaine, pour leur subsistance; mais auxquels il compte confier plus tard la direction des écoles.
Le diocèse de Séerd fait partie de l'ancienne Assyrie; c'est, on peut le dire, le véritable emplacement de l'Éden chrétien, sur lequel on a tant disserté. Mgr Bar-Tatar prouve, les Saintes Écritures à la main, d'accord avec le célèbre Reland et le docte Calmet, à l'aide aussi des traditions locales, attestées par Malte-Brun, que là fut construite l'Arche de Noé et qu'elle s'arrêta sur le mont Djundi, contrairement aux prétentions arméniennes. Il prouve très-bien, avec une logique lumineuse, que de son diocèse descendirent les premières populations issues d'Adam et Eve pour s'établir en Mésopotamie, où s'éleva ensuite la fameuse tour de Babel. Il démontre que la langue chaldéenne doit être celle d'Adam, de Noé, de leurs descendants, comme elle fut celle des Israélites pendant et après la captivité de Babylone, comme elle fut, ce qui est constant, celle de notre Seigneur Jésus-Christ.
Mgr Bar-Tatar a bien fait de compter sur la générosité des Belges. Il n'aura point parlé en vain, nous en avons la ferme confiance, des besoins de son diocèse et de ce qu'exigent le maintien et la propagation de la foi catholique sur cette terre bénie, illustrée par les origines du genre humain.

Le cachet de l'évêque chaldéen




toujours persécutés, maltraités, souvent même tués. Le gouvernement n'a pas pu, jusqu'à ce temps les en préserver convenablement. Depuis longtemps nos Eglises ont été prises et converties en Mosquées ; les Catholiques de la ville au nombre de 2900 âmes sont privés de l'Eglise depuis le commencement de ce siècle ».

A cette époque, ce prélat était en relation avec une œuvre belge dont le siège était à Bruxelles. Cette œuvre, vouée au diocèse de Séert au Kurdistan, présidée par la marquise de la Boëssière et M. Jules Goethals, lançait des appels pressant à la charité des catholiques pour soutenir les

¹ OPM, Fonds Paris, E25

chrétiens dans cette région. Le Courier de Bruxelles, journal paru entre 1861 et 1914, organe de la presse catholique, ne manquait pas de reproduire ces invitations aux dons dans ses colonnes comme le 15 août 1872.

Nous reproduisons ici une lettre datée du 8 décembre 1871 de l'Œuvre diocésaine de Séert, établie à Bruxelles, adressée à l'Œuvre pontificale missionnaire (OPM) dont les archives sont à Lyon¹. 



Les armes de Mgr Bar-Tatar



Le sceau officiel de l'évêque de Séert



Propos recueillis par Samuel Yalap
Photos : Shemoun Khawsho Doman

Shemoun Khawsho Doman

« Baznayé : un village paisible
au cœur de la tourmente »

Dans cette 26e édition de Ninway, je vais vous conter l'histoire de la vie trépidante de Shemoun, fils de Khawsho, fils de David, fils de Hormouz, fils de Yawsep, fils du « Père Loup » (Qasha Dewa). Les anciens de Baznayé racontent que les ancêtres de Khal Shemoun Khawsho Doman auraient fui le village d'Aqroun il y a plus de deux cents ans à cause d'un jeu d'enfants qui aurait mal tourné et provoqué la mort de l'un des bambins présents pour venir s'établir dans le village voisin de Baznayé, alors inoccupé, pour échapper à la vindicte des parents de l'enfant ayant accidentellement trouvé la mort.

Nous, Assyro-Chaldéens de France, sommes les descendants des rescapés et survivants du génocide de 1915 que nos parents qualifient de « Firman ». La question du génocide m'a toujours intéressé et questionné. Je me suis toujours demandé comment nos villages assyro-chaldéens perchés dans les montagnes escarpées du Hakkari avaient réussi à échapper au funeste sort qui avait frappé nos frères arméniens et assyro-chaldéens des autres régions de l'empire ottoman ? C'est par cette question pénible que j'ai commencé à interroger Khal Shemoun que je suis allé interviewer chez lui, un après-midi de juillet.

« Quel récit tes aïeux t'ont-ils fait du génocide de 1915 ? Comment les habitants de Baznayé auraient-ils échappé à l'épée ? » Après quelques instants de réflexion, il m'a répondu ceci : « Quand



Shemoun Khawsho Doman

le bruit des massacres a commencé à courir dans le village, l'un des notables de Baznayé, mon oncle Denkha, serait allé retrouver Ammaro, frère d'Osmané Qutto, l'un des redoutables chefs de tribus d'Elan pour lui proposer de venir s'installer personnellement dans le village chrétien afin de le protéger. En échange, les habitants de Baznayé s'engageraient à subvenir gracieusement à tous ses besoins et travailleraient pour lui en cas de nécessité. Quelque temps après, une horde d'une trentaine d'hommes armés dirigée par un certain Osman Agha, serait arrivé à Baznayé depuis la localité de Sirkak. Ils se seraient installés en plein milieu de la place centrale du village dans le dessein de prendre tranquillement leur petit-déjeuner avant

de commencer à piller le village et à exterminer ses habitants sans aucun état d'âme. Leur besogne consistait à passer au fil de l'épée les membres de la dizaine de familles que comptait le village. Les Baznayés auraient vite compris les intentions meurtrières de ces brigands sanguinaires et auraient aussitôt chargé Shana, le doyen du village, d'aller parler avec le chef de cette bande d'assassins. Arrivant près d'eux, Shana aurait alors salué Osman Agha qui lui aurait lancé, furieux et provocant : Attends que je finisse de prendre mon petit-déjeuner, je te retournerai ton salut. Déconcerté par cette réponse d'une extrême cruauté, Shana serait retourné auprès des villageois pour leur annoncer que le massacre de la population du village était

VOUS AVEZ UN PROJET IMMOBILIER ?

VOUS SOUHAITEZ CONNAÎTRE LA VALEUR RÉELLE DE VOTRE BIEN
EN RÉGION PARISIENNE ?

EXPERTISE
OFFERTE
en 48h !



Un centre immobilier sur Pierrefitte-sur-Seine
avec plus de 60 négociateurs indépendants !

Nombreuses d'années d'expériences
en immobilier d'habitation :

également
FONDS DE COMMERCE – CHR
IMMEUBLES DE RAPPORT

JOSEPH YALAP – 06.64.83.10.00

probablement inévitable et imminent. Comprenant l'urgence de la situation, un homme aurait aussitôt accouru pour aller prévenir Ammaro. Ce dernier lui aurait enjoint de dire aux Baznayés de ne donner ne serait-ce qu'un morceau de pain sec à ces bandits. Quelques minutes plus tard, brandissant son fusil, Ammaro se serait adressé depuis le sommet d'une butte au chef de cette bande d'assaillants d'un ton moqueur et méprisant : Eh Osso, s'il était nécessaire de massacrer les chrétiens de ce village, penses-tu que je n'aurais pas pu m'en charger moi-même? Quelle audace ! Comment, infâme, peux-tu oser venir sur mes terres pour menacer mes chrétiens ? Je vous le dis clairement : si vous ne quittez pas sur le champ Baznayé, je vous tuerai jusqu'au dernier et j'alignerai vos cadavres de sorte à en faire un sentier allant jusqu'au bord de la rivière Khezla. Entendant ces menaces, les brigands auraient compris qu'ils n'étaient pas de taille à tenir tête au frère du puissant Osmané Qutto et auraient pris leurs jambes à leurs cous en renonçant à leur abominable projet. La menace des massacres aurait tout de même persisté et continué d'effrayer les villageois. Alors, Sherifé Kallash, agha protecteur du clan chrétien des Beth Ishaq, serait à son tour venu s'installer dans la maison de ses protégés pour veiller sur eux et les mettre à l'abri d'un éventuel massacre. Se réunissant entre eux, les Kurdes des villages alentours auraient ainsi pris la ferme résolution de tout mettre en œuvre pour préserver la vie des chrétiens de Baznayé. »

Je fais le vœu qu'un historien ou un jeune chercheur issu de notre communauté puisse retracer le parcours et le comportement exemplaire de ces Justes kurdes qui ont, au péril de leur propre vie, décidé de nous protéger ou de nous laisser la vie sauve. C'est grâce à ces gens courageux que nos ancêtres ont pu échapper à ce génocide qui a coûté la vie aux deux tiers de nos compatriotes. C'est à eux que nous devons notre survie et leurs noms méritent d'être gravés en lettres d'or dans les pages glorieuses de notre histoire contemporaine.



Laisant de côté l'histoire de 1915, j'ai continué d'interroger oncle Shemoun sur les événements survenus à Baznayé dans les années 1960. « Au départ, m'a-t-il dit, les Baznayés étaient capables d'assurer la subsistance de la famille du petit clan Ammaro qui avait élu domicile dans un quartier périphérique de Baznayé pour protéger les chrétiens. Mais, au fil du temps, sa famille s'est agrandie. La jeune génération de Baznayés a commencé à ne plus supporter d'assumer la charge de ce clan kurde, de lui appartenir comme une marchandise et de devoir travailler gratuitement pour lui. Je faisais partie de ces jeunes qui ne toléraient plus cet état de soumission que nous percevions comme une pure humiliation. Il nous arrivait d'aller ramasser du fourrage pour nos bêtes de somme pendant toute une journée et le soir venu, l'un des fils d'Ammaro venait s'en saisir pour ses propres besoins et nous n'avions même pas le droit de protester contre cette

injustice. Cela en devenait insupportable même si nous savions que nous devions notre sécurité au simple fait d'être les sujets chrétiens de ce clan redouté par ses rivaux kurdes. Assurés du soutien inconditionnel de Beth Ammaro, nous ne craignons pas les autres Kurdes devant lesquels nous avons la tête haute. Lorsque certains Kurdes inconscients osaient s'en prendre à nous, il nous suffisait de clamer haut et fort que nous étions les chrétiens des Bebayrés pour qu'ils nous laissent tranquilles, terrorisés à la simple évocation de ce nom kurde. »

Plus tard dans son récit, Khal Shemoun me racontait que les Kurdes de Beth Ammaro avaient tout de même certaines qualités comme celle de n'avoir jamais attenté à l'honneur des filles et des femmes de Baznayé. Un certain Kurde du nom de Muho Ammar avait pris pour habitude de prodiguer, me disait-il, ce précieux conseil aux Kurdes : « Prenez les

biens des chrétiens, frappez-les si besoin, persécutez-les si cela vous chante, ils ne vous en tiendront pas rigueur. Mais prenez garde ; si vous touchez à leur honneur, vous déclencherez leur dispersion. » Sachant que mon propre village, Ischy, s'est éparpillé principalement à cause de l'enlèvement d'une jeune fille, je me rends compte à quel point le constat de ce Kurde sage était juste et pertinent. Cela prouve bien que ces gens connaissaient parfaitement nos mœurs et nos traditions.

Alors qu'il continuait de parler, oncle Shemoun faisait naître en moi encore plus de curiosité pour la vie quotidienne des habitants de son village. Ainsi, j'apprenais, au détour de son récit, qu'il n'y avait pas de maire préposé à la gestion administrative de Baznayé et que c'est mon grand-père, Khoudeda, qui assumait cette responsabilité officielle pour les deux villages. Il portait, m'a-t-il assuré, un sceau commun pour Ischy et Baznayé. Le maire était représenté à Baznayé par plusieurs adjoints qui étaient par ailleurs les premiers dignitaires du village voisin d'Ischy. Ces notables qui ont marqué l'histoire de Baznayé d'une trace indélébile par leur sagesse et leur clairvoyance n'étaient autres que Shemoun Denkha, Djumo Matté et Hanna Issa.

Dans le précédent numéro de Ninway, j'avais évoqué la vie tourmentée de Khaledo Agha. Dans le présent récit, j'aimerais vous parler de sa première épouse prénommée Qumro. Tous les anciens dont j'ai recueilli les témoignages au cours de ces vingt dernières années n'ont fait que des éloges à propos de cette femme dont la grande bonté a visiblement marqué les esprits à jamais. J'ai demandé à l'oncle Shemoun de me parler de cette femme. Voici ce qu'il m'en a dit : « Si jamais les Kurdes avaient la moindre intention de faire du mal aux chrétiens de Baznayé, Qumro s'empressait illico de venir prévenir discrètement prévenir Djumo Matté pour le mettre en garde et lui donner le temps de réfléchir, de prendre des précautions et de prendre les devants pour empêcher les actions malveillantes



de leurs voisins kurdes ». Oncle Shemoun m'a expliqué que Khaledo avait, conformément aux coutumes kurdes, pris d'autres épouses après Qumro. Alors que ces autres épouses perdaient leur temps à se quereller entre elles, Qumro aurait toujours mis un point d'honneur à ne jamais se disputer avec elle alors même qu'elle avait autorité sur elles du fait de son statut de favorite. Convaincue que le fait même, pour Khaledo, d'avoir

épousé ces femmes était une forme d'oppression inacceptable, elle se serait toujours refusée à les persécuter et à les malmenier davantage.

Comme vous le savez, le temps a été particulièrement maussade durant l'été. Au soir d'une de ces pluvieuses journées d'août, j'étais assis sur mon balcon et humais cette bonne odeur de terre mouillée par les averses, quand ma voisine d'en face, Khalt Zelfo, fille du fameux Shemoun Denkha dont j'ai parlé plus haut et épouse d'Elisha Zayya, est sortie de chez elle et a prestement traversé la rue pour venir me tenir compagnie. Avant de commencer à bavarder avec elle, je lui ai proposé de déguster avec moi une belle pastèque, bien sucrée et juteuse, et de profiter de la fraîcheur de la soirée. Les anciens sont unanimes : Khalt Zelfo a la même prestance et le même charisme qu'aurait eu son père à une certaine époque. C'est une femme posée, franche et vive d'esprit. Nous avons bavardé jusque très tard dans la nuit. La pastèque a cédé la place à un café turc bien amer et aux récits captivants de tante Zelfo.

Elle aussi m'a parlé de Qumro. De sa voix douce, elle m'a relaté la terrible rixe qui a opposé, en 1983, les Assyro-Chaldéens et les Kurdes de Baznayé. Cette altercation



Shemoun Khawsho Doman

s'est très malheureusement soldée par le meurtre d'un jeune prénommé Daniel. Cette fusillade a également provoqué la mort, dans le camp kurde, du fils unique de Qumro, Sulo, tout juste marié. Les épouses de Daniel et de Sulo étaient enceintes au même moment. Quelques mois après ce drame effroyable, les deux femmes ont mis au monde deux enfants, à quelques semaines d'intervalle. La femme de Sulo a accouché d'un garçon et celle de Daniel, d'une petite fille. Présente à l'accouchement, Qumro aurait, en voyant le petit garçon, levé les yeux vers le ciel et ces mots seraient tombés de ses lèvres : « Si seulement Dieu avait accordé un fils à l'épouse du défunt Daniel et une fille à ma bru. Ainsi, Daniel aurait eu une descendance ».

Sur la bonté et la compassion sans commune mesure de cette courageuse Qumro, oncle Shemoun avait apporté certaines précisions : « La rixe de Kizérach a fait trois victimes dont deux tués. L'une des deux victimes était Daniel, fils de Layya qui avait plusieurs autres enfants mâles. L'autre était le fils unique de Qumro. Faisant fi du meurtre de son seul fils par les Baznayés, Qumro n'aurait pas hésité une seule seconde pour aller immédiatement présenter ses condoléances à Layya et à essayer de la consoler. Ensemble, elles auraient chanté des lamentations sur la mort de leurs garçons chéris. Comment ne pas admirer la bravoure de cette femme qui a fait preuve d'une si grande mansuétude dans sa douleur ? Aurions-nous été capables d'autant d'empathie si nous avions été à sa place ?

Je laisse là Khalt Zelfo et reviens au récit passionnant de l'oncle Shemoun. « J'avais douze ans, dit-il. Dans ma besace, je n'avais la plupart du temps qu'un simple morceau de pain et un oignon. Souvent, je n'avais pour seule provision qu'un peu de pain sec. Et parfois même, rien. Je faisais paître mon troupeau, les yeux rêveurs et la tête pleine de projets. Mon avenir n'était pas à Baznayé, mais dans une grande ville, je le sentais et le savais. La vie devenait de plus en plus difficile à Baznayé. Les événements n'auguraient



rien de bon. Un jour, les notables du village se sont rassemblés dans une maison. Le père d'Abouna Mikhaël, Hanna Issa, s'est levé pour prendre la parole. Il a proposé aux sages d'aller voir les représentants de l'Etat pour leur demander d'allouer une nouvelle terre aux Baznayés. Il sentait bien que la fin était proche. Il devinait que si la situation venait à empirer, les habitants de son village finiraient par se disperser et ne pourraient plus vivre ensemble. Djumo Matté qui connaissait bien les rouages de la bureaucratie et maîtrisait parfaitement le fonctionnement des administrations turques s'est levé à son tour et a dit :

« Parfois, quand on regarde nos anciens, on a tendance à les considérer à tort comme des gens d'un autre âge, illettrés, éloignés de la culture et des savoirs.



Un souvenir du service militaire

Supposons que nous sommes face au préfet, ne nous rétorquerait-il pas que nous avons déjà un village. On lui dirait alors que les Kurdes nous persécutent.

A ce moment-là, ne pourrait-il pas nous reprocher de mettre en cause l'autorité et le pouvoir de l'État en attaquant sa capacité à nous protéger ? ».

C'est avec la fille de ce même Djumo Matté, son oncle paternel, que Khal Shemoun se marie quelques années plus tard. Je lui ai demandé, lorsqu'il a évoqué son mariage, s'il avait payé un « bartel », une somme d'argent en guise de dote.

« 700 livres turques », m'a-t-il confié en souriant. Saviez-vous que le montant de la dote était fixée, dans nos villages, par les prêtres qui y officiaient. Dans les années 1950, si vous vouliez épouser une fille issue de votre propre village, vous deviez vous acquitter d'une somme de 300 livres turques payées au père de votre promise. Si cette dernière venait d'un autre village, la somme culminait alors à 500 livres. Le montant de la dote était ajusté et régulé par le prêtre en fonction, tenez-vous bien, de l'inflation. La dote pour les jeunes filles venant de l'extérieur était ainsi toujours plus conséquente. Revenons au mariage de l'oncle Shemoun. Son mariage a naturellement été célébré à l'église. La tradition voulait que l'on demande, pour démarrer les festivités, l'autorisation des aghas kurdes. Les sages du village auraient mandaté Shana Skharya et Hanna Pawlos Bedjo pour aller solliciter l'agrément de Muho pour fêter le mariage de Shemoun et Gulé. Manque de bol pour les nouveaux mariés, Muho, se serait probablement levé du mauvais pied ce jour-là et, bien grincheux, aurait juré sur l'évangile qu'il n'avait pas la tête à faire la fête. Shemoun ne l'entendit pas de cette oreille. C'était quand même le jour de son mariage. Il décida alors d'enfreindre la décision de Muho. Par respect pour ce dernier, son beau-père, Djumo Matté, refusa catégoriquement de laisser les convives danser pour Shemoun. Ne voulant pas se faire remarquer, certains se laissèrent quand même tenter et commencèrent à danser à l'intérieur. On ne sait comment, le « Resha d'Khegga » finit par franchir le seuil de la maison et les invités se retrouvèrent finalement à danser à l'extérieur pour le plus grand bonheur de l'oncle Shemoun.

Quelques mois après son mariage, Shemoun a été enrôlé dans l'armée turque. Après avoir terminé son service militaire, il a décidé de quitter Baznayé avec son épouse et de prendre le chemin d'Istanbul, la plus grande métropole du pays. Il sera, avec Skharya Rasha Zayya, l'un des premiers Assyro-Chaldéens de nos villages montagneux à aller travailler dans la capitale économique de la Turquie.



A son retour au village, après une longue année de labeur, le jeune Shemoun parle en termes élogieux des conditions de vie à Istanbul. Il évoque, devant ses congénères, la liberté, l'égalité, l'ordre et l'équité qui règnent dans cette ville. Attirés par la promesse d'une vie meilleure et refusant de subir plus longtemps les brimades qu'enduraient leurs parents soumis au bon vouloir des aghas kurdes,

les jeunes de Baznayé commenceront à désertir progressivement leur village à partir de 1975.

J'ai alors taquiné Khal Shemoun en plaisantant : « C'est à cause de toi que Baznayé s'est vidé alors de ses habitants ». Le sourire amer, il m'a répondu que l'exil était inévitable. Il aurait juste voulu qu'ils ne soient pas contraints d'abandonner précipitamment leur foyer ancestral.

Vers la fin de son récit, oncle Shemoun a tenu à revenir sur les conditions dramatiques dans lesquelles la plupart des Assyro-Chaldéens de Turquie a fui ce pays pour venir demander l'asile politique en France. Au tout début, les primo-arrivants auraient essayé des refus. Inquiet des rejets de leurs demandes, Mgr Francis Alichoran aurait alors pris les choses en main pour faire connaître leur situation et leur histoire. L'acceptation finale de leurs demandes d'asile n'a cependant pas amélioré grandement leur quotidien. L'écrasante majorité d'entre eux méconnaissait la langue du pays d'accueil. « Il m'est arrivé de pleurer de désespoir parce que j'étais incapable de faire comprendre ma situation à un fonctionnaire, m'a avoué Khal Shemoun, un peu troublé.



Un mariage au village de Baznayé

Opticien d'Arnouville

Vous propose **DES TEINTES MEDICALES**
pour vos **VERRES**

Dyslexie

Verre **BLEU CLAIR** pour augmenter la
concentration.

Epilepsie

Verre **BLEU FONCE** pour stopper et
calmer une crise d'**Epilepsie.**

Migraine

Verre **ROSE CLAIR** pour diminuer
et réduire les crises de **migraine.**

Daltoniens

Verre **ROSE FONCE** pour une meilleure
perception des couleurs
par les **Daltoniens.**

Conduite de Nuit

Verre **JAUNE** idéal pour atténuer la lumière des phares **la nuit.**

Opticien d'Arnouville

Vous propose également des **VERRES REVOLUTIONNAIRES** pour
stabiliser la myopie de vos enfants.



- La myopie touche un enfant sur quatre dans le monde.
- Ce nouveau verre freine à 60% la myopie des enfants.

La situation de nos femmes n'était guère meilleure. Elles ne savaient pas comment faire part de leurs soucis de santé à l'hôpital ».

Oncle Shemoun a voulu illustrer son propos par une anecdote tragicomique. Un jour, sa sœur Kheiriya se rendit à l'hôpital. Le médecin lui demanda ce qu'elle avait mangé le matin. Ne sachant comment lui expliquer ce qu'elle avait mangé, elle quitta précipitamment le cabinet du médecin, retourna à la maison, attrapa un œuf qu'elle fit bouillir et revena chez le médecin avec l'œuf pour lui faire comprendre qu'elle avait mangé des œufs au petit-déjeuner.

Jusqu'en 1985, oncle Shemoun a accueilli, à l'instar des premiers réfugiés assyro-chaldéens, d'autres parents et villageois qui arrivaient de Turquie. Des familles entières s'entassaient dans des logements exigus. Les plus expérimentés aidaient les nouveaux à accomplir leurs démarches administratives et à trouver un logement et un travail. C'est très naturellement que Shemoun Khawsho a fait partie des premiers membres de la première association d'entraide assyro-chaldéenne fondée en 1985.

A ses heures perdues, Shemoun Khawsho aime chanter des chansons populaires kurdes. Nos jeunes l'ignorent peut-être mais ses fans sont nombreux parmi nos parents. J'en veux pour exemple mes propres parents qui aiment sillonner les petites routes de la campagne française qu'ils préfèrent à l'agitation et aux embouteillages des autoroutes. Ainsi, c'est en trois jours qu'ils parcourent un Paris/Aix-en-Provence au lieu de huit bonnes heures. Avant de prendre la route, la routine de mon père est toujours identique. Il s'assure de prime abord d'avoir une bonne carte des routes départementales françaises. L'autre précaution d'usage, c'est d'être sûr d'avoir, dans la boîte aux gants, les cédéroms de

« Malraux, Camus ne leur évoquent rien. Ils ne comprennent que vaguement les enjeux de la politique française. Et nous donc ? Connaissons-nous aussi bien qu'eux l'histoire de cette Mésopotamie antique dont ils sont issus ? »

Khal Shemoun. Pour eux, les vacances commencent et se terminent idéalement avec un bon CD de khal Shemoun dans l'autoradio, du pain lavash, du Qashkâ et du fromage en abondance dans leur sac de pique-nique avec un thé bien brûlant.

Pour conclure mon interview, j'ai donc demandé à l'oncle Shemoun de me chanter une de ses chansons. C'est en langue kurde qu'il a accepté de s'exécuter. J'ai été agréablement surpris par sa voix douce et puissante à la fois. Voyant que je ne comprenais pas un traître mot de

kurde, il a tenu à me traduire les paroles de ce qu'il venait de chanter, une histoire d'amour mêlant comédie et tragédie.

Parfois, quand on regarde nos anciens, on a tendance à les considérer à tort comme des gens d'un autre âge, illettrés, éloignés de la culture et des savoirs. Oui, ils ne savent peut-être pas grand-chose de la France et de son histoire. Ils ne connaissent certes pas Napoléon ou encore Edith Piaf. Ils n'ont pas vu les peintures de Cézanne. Malraux, Camus ne leur évoquent rien. Ils ne comprennent que vaguement les enjeux de la politique française.

Et nous donc ? Connaissons-nous aussi bien qu'eux l'histoire de cette Mésopotamie antique dont ils sont issus ? Aurions-nous été capables de préserver notre culture, notre langue, notre vie et nos biens dans un environnement si hostile, entourés d'ennemis, si nous avions été à la place des Shemoun Denkha, Djumo Matté, Hanna Issa et tant d'autres qui n'ont jamais fait d'études et qui n'ont peut-être jamais quitté leurs villages ? Ces hommes et ces femmes ont pourtant hérité du courage et de la sagesse de leurs ancêtres qui leur ont appris à ne jamais baisser les bras. Il nous appartient, dès lors, de faire honneur à leur mémoire en mobilisant toute notre énergie pour poursuivre la mission qu'ils s'étaient donnés de sauvegarder cette civilisation plurimillénaire dont nous devons être les dignes successeurs.

Voilà pourquoi il est indispensable de ne jamais oublier, quand on croise, dans notre vie de tous les jours, des personnes comme Shemoun Khawsho, les combats qu'ils ont livrés et les sacrifices qu'ils ont consentis dans les années 1980 en France pour nous permettre de vivre dans le respect des valeurs qui fondent notre culture et notre histoire. **NV**

Mısırlı Aziz Antonius



Buğra Poyraz



Değerli Ninway Magazine Okuyucuları, bu sayımızın Türkçe sayfalarında Hristiyan monastizminin kurucusu kabul edilen Mısırlı Aziz Antonius'un hayatına yer veriyor ve bir değişiklik yaparak sizleri daha dini içerikli bir yazıyla buluşturuyoruz.

Batı dünyasında Mısırlı Antonius adı ile tanınan Antonius varlıklı bir ailenin çocuğu olarak M.S. 251 yılında Aşağı Mısır'da dünyaya gelmiş ve henüz 8 yaşındayken yetim kalmıştır. Antonius'un hayatı hakkında bilinen hemen hemen bütün bilgiler İskenderiyeli Athanasius

tarafından yazılan biyografik eser Vita Antonie'den gelmektedir. Athanasius yazdığı biyografide Antonius'u okur yazar olmayan ancak yaşadığı ilkel coğrafyadaki varlığıyla ilahi hakikate ulaşan kutsal bir insan olarak tasvir eder. Antonius'un hayatını Tanrı'ya adamaya karar verdiği an yine bu eserde aktarılmaktadır. Bir kilisede vaaz dinlemekte olan Antonius, o sırada Matta İncili'nde "her şeyinizi bırakın ve Tanrı'yı arayın" bölümünü işitir (Matta İncili: 19:21) ve hayatını Tanrı'ya adamaya karar verir. 34 yaşına geldiğinde sahibi olduğu her şeyi bağışlayan ve dünyevi mal ve mülkten uzaklaşan Antonius, yalnızlık ve maneviyat yaşamak üzere Doğu Çölü'ne gitmeye ve hayatını artık orada geçirme-



Aziz Antonius Manastırı (Mısır)

ye karar verir. Matta İncili'nde duyduğu cümleleri kelimesi kelimesine uygulayan Antonius, çölde bulunduğu küçük bir mağaraya yerleşir ve asketik yaşamını burada yoğun bir biçimde sürdürür. Aziz Antonius'un ilk keşişlerden olmadığı bilinse de onun davranışları birçok takipçi kazanmasına sebep olur. Bu nedenle Aziz Antonius Hristiyan monastizminin kurucusu kabul edilir.

Şeytan Tarafından Denenmeleri

Bu çöl deneyiminin ilerleyen evrelerinde onun için çok zorlu denenmeler başladı. Müstehcen düşünceler ona işkence ediyor, insanlardan uzakta yaşıyor olması ve başka din adamlarıyla değil, yalnız bir yaşama uygunluğu hakkındaki şüpheleri onu rahatsız ediyordu. O yıllarda bastırmaya çalıştığı ten içgüdüğü ve maddi mallara bağlılık, kontrol edilemez bir şekilde geri döndü.

Bu nedenle, korkmamasını, Tanrı onunla olduğu için güvenle ilerlemesini söyleyen diğer çilecilerden yardım istedi. Ona tüm bağlarından ve maddi varlıklarından kurtulmasını, daha tenha bir yere çekilmesini de tavsiye ettiler.

Böylece, kaba bir bezle örtünen Antonius, Coma köyünün çevresindeki bir tepede bulunan, kayaya oyulmuş eski bir mezara sığındı. Bir arkadaşı



Aziz Antonius ve Thebesli Pavlus

“Kesinlikle sadece ruhsal olarak güçlü ve sağlıklı insanlar, münzevilerinki kadar ciddi bir çile ile karşı karşıya kalabilirdi. azizlerin yaşam- larını içerir.

ona ara sıra biraz ekmek getirirdi; diğer zamanlarda da tarlalardaki böğürtlen ve otlarla yetinmek zorundaydı.

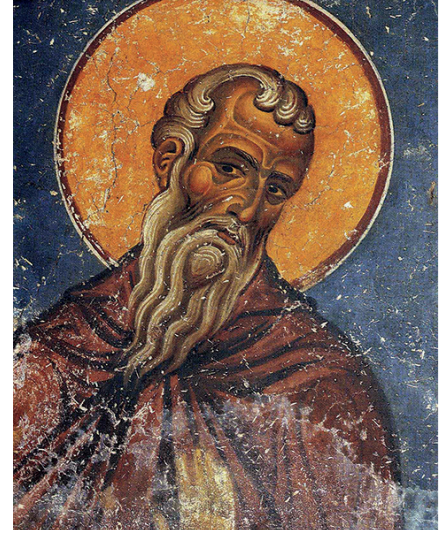
Bu sırada ilk ayartmaların yerini korkunç görümler aldı. Buna ek olarak, korkunç bir ruhsal karanlık döneminden geçti. Ruhsal öğretmenlerinin ona öğrettikleri gibi, inancında sebat ederek ve Tanrı'nın iradesini her gün yerine getirerek bu ayartmaların üstesinden geldi.

Mesih nihayet kendisini ona gösterdiğinde Münzevi Antonius şöyle sordu: "Neredeydin? Neden acılarımı durdurmak için en başında ortaya çıkmadın?" İsa'nın cevabı ise şu oldu: "Antonius, ben burada seninle idim ve kavgana tanıklı oluyordum."

Pispir Dağlarında

Antonius'un varlığını keşfeden Hristiyanlar onun tavsiye ve tesellilerini almak için akın akın geliyor, onun yalnızlığını ve konsantrasyonunu bozuyorlardı. Bu yüzden Antonius Kızıldeniz'e doğru ilerledi. Pispir Dağlarında yılanlarla dolu, ancak bir su kaynağının olduğu terk

Gazzeli Aziz İliyon



edilmiş bir kale vardı. Antonius buraya 285'te taşındı ve 20 yıl kaldı.

Ruhları Ayırt Etmesi

Kesinlikle sadece ruhsal olarak güçlü ve sağlıklı insanlar, münzevilerinki kadar ciddi bir çile ile karşı karşıya kalabilirdi. Bazı kimseler de kendi hayal güçlerini ilahi aydınlanmalar veya şeytani ayartmalarla karıştırarak çıldırırdı.

Antonius için durum böyle değildi. Gecenin bir yarısı onu uyandıran, onu



İskenderiyeli Athanasius

mükemmelliğe teşvik edecekmiş gibi görünen ama gerçekte onu fiziksel ve zihinsel yorgunluğa itmesi için tavsiyeler veren şeytan tarafından saldırıya uğradı. Ama Münzevi Antonius, Tanrı'nın yardımıyla direndi ve "ruhları ayırt edebilme armağanı" denen, Tanrı'nın aziz meleklerini taklit edenler de dahil olmak üzere sahte görümleri ayırt edebilme yeteneğini kazandı.

İlk Öğrenci Toplulukları

Daha sonra ise kendilerini münzevi yaşamına adanmak isteyen birçok insanın kaleye gelip onun düzenini bozduğu bir an geldi. Antonius dışarı çıktı ve hastaları teselli etmeye başladı, Rab'den şifalar aldı, kötü ruha tutulmuş olanları serbest bıraktı ve yeni öğrencilere eğitim verdi.

Biri Nil'in doğusunda, diğeri nehrin sol kıyısında bulunan iki manastırın kuran iki keşiş grubu oluşturdu. Her keşişin yalnız kaldığı kendi mağarası vardı.

Hristiyanları Savunmak İçin İnzivadan Çıkıyor

307'de Gazze'deki ilk manastırın kuran Keşiş Aziz İlarion (292-372) onu ziyarete geldi. İki birlikte münzevi hayatıyla ilgili deneyimlerini paylaştılar. 311'de Antonius inziva yerini terk etmekte tereddüt etmeyerek Roma İmparatoru Maximin Daia'nın (f 313) emrettiği, Hristiyanlara karşı zulmün şiddetle devam ettiği İskenderiye'ye gitti. Burada iman kardeşlerini desteklemek ve teselli etmek için şehit olmayı arzuluyordu. Belki de Romalılarda bile saygı ve huşu uyandırdığı için kurtuldu, ancak Hristiyan cemaatine hizmet etmek için inzivadan çıkışları arttı. Etkili varlığıyla, Arian sapkınılığına karşı savaşan arkadaşları İskenderiye Episkoposu Aziz Athanasius'u destekledi. O da İmparator Konstantin'e ssavunmasının bulunduğu bir mektup yazdı ama bu mektup pek itibar görmedi, ancak Hristiyan halk arasında önemli oldu.

Thebaid'de

İmparatorluğa banş geri döndüğünde

ve Kızıldeniz kalesine giden çok sayıda izleyiciden kaçmak için daha izole bir yere çekilmeye karar verdi. Bu nedenle Yukarı Mısır'daki Thebaid çölüne gitti ve burada geçimi için ve kendisine gelenler, öğrenciler ve ziyaretçiler için küçük bir bahçede ekin yetiştirmeye başladı. Çok uzun süren yaşamının sonuna kadar Thebaid'de yaşadı. Keşiş Thebesli Aziz Paul'un cesedini bir aslanın yardımıyla gömmeyi başardı; bu nedenle ölü gömücülerin koruyucu azizi olarak kabul edilir.

Son yıllarda, aşırı yaşlılığında kendisine bakan iki keşişi de yanında ağırladı. 17 Ocak 356'da 106 yaşında öldü ve gizli bir yere gömüldü.

Manevi Mirası

Onun varlığı daha manevi bir yaşam isteyen birçok insanı Thebaid'e çekmişti. Birçoğu onun tarzını takip etmeyi seçti, bu yüzden bu dağların arasında manastırlar inşa edildi. Çölde keşişler yaşıyordu, Doğu'da ve Batı'da onun başlattığı yolu genişleten ve bu yolu çağın gereksinimlerine uyarlayan çok sayıda kutlanmış insandan ilki oldu. Öğrencileri onun 120 söz ve 20 mektupta toplanan bilgeliğini Kilise'ye aktardı. Sekizinci mektubunda Aziz Antonius takipçilerine şöyle yazdı: "Benim aldığım o büyük ateş ruhunu samimi bir kalple isteyen, size verilecektir."

Zona'ya Karşı Koruması

Antonius'un mezarı 561 yılında keşfedildi ve kalıntıları önce İskenderiye'den Konstantinopolis'e, sonra da 11. yüzyılda Fransa'ya ulaştı.

Onun bedeninin kutsal kalıntıları onuru bir kilisenin inşa edildiği Motte-Saint-Didier'e yerleştirildi.

Hastalardan oluşan kalabalıklar, özellikle ekme yapımında kullanılan çavdarda bulunan bir mantarın zehirlenmesinden kaynaklanan ergotizmden (çavdar mahmuzu zehirlenmesi) mustarip olanlar onun bedenine saygı göstermek için bu kiliseye akın etti. Şimdi bilimsel ola-

Mısırlı Aziz Antonius



rak Herpes Zoster ya da Zona adlarıyla tanımlanan hastalık, neden olduğu ateş nedeniyle eski zamanlardan beri "ıgnis sacer" ("kutsal ateş") olarak biliniyordu. Bu hastalığa yakalananlar da geliyordu. Gelen hastaları ağırlamak için burada bir hastane inşa edildi ve bir rahipler tarikatı kuruldu. "Antoniusçuların Hastane Tarikatı" antik bir tarikattir ve buradaki köy de Saint-Antoine de Viennois adını almıştır.

Domuz ve ateş

Papa, Antoniusçulara domuz yetiştirme imtiyazı tanıdı. Onların yetiştirdikleri domuzlar avlularda ve sokaklar aralarında serbestçe dolaşabiliyor ve tanınmaları için birer çan taşıyorlardı. Bu yetiştiricilik sayesinde domuzun ürünlerinden faydalanabiliyor ve masraflar için onları satabiliyorlardı. Domuz yağı ergotizmi tedavi etmek için kullanılırdı. Ergotizm hastalığına "Aziz Antonius hastalığı" ve "Aziz Antonius ateşi" de denmektedir. Bu nedenle popüler dindarlıkta domuz, daha sonra domuzlar ile tüm evcil ve ahır hayvanlarının koruyucusu kabul edilen Mısırlı büyük keşiş ile ilişkilendirilmeye başlandı.

Ayrıca ateşli hastalıkları mucizevi olarak iyileştirdiği için itfaiyeciler gibi ateşle ilgili çalışan meslek gruplarının da koruyucu azizidir. **NW**



VOTRE NOUVEAU CABINET
D'ASSURANCES À EAUBONNE

Cabinet Marianne BIDAUD

Agent général d'assurances

Une équipe de professionnels engagés et réactifs à votre écoute pour vous informer et vous conseiller sur tous vos besoins et projets d'assurance.

A travers mon cabinet, bénéficiez de l'accompagnement et de l'expertise des inspecteurs spécialistes du groupe Allianz dans les domaines des assurances du particulier et du professionnel, de la santé, de la prévoyance collective et du patrimonial.



LE CABINET D'ASSURANCES ALLIANZ EAUBONNE

PROPOSE SES SERVICES POUR LES PARTICULIERS ET LES PROFESSIONNELS

SOLUTIONS POUR LES PARTICULIERS

- ASSURANCES AUTOMOBILE, HABITATION
- ACCIDENTS DE LA VIE
- PRÉVOYANCE, RETRAITE
- ASSURANCES EMPRUNTEUR
- COMPLÉMENTAIRE SANTÉ
- ASSURANCE-VIE

SOLUTIONS POUR LES PROFESSIONNELS ET ENTREPRISES

- ASSURANCE DE VOTRE COMMERCE
- ASSURANCE DE VOS VÉHICULES ET DE VOS LOCAUX
- ASSURANCE RESPONSABILITÉ CIVILE PROFESSIONNELLE
- ASSURANCE CONSEILS ET SERVICES
- COMPLÉMENTAIRE SANTÉ ET PRÉVOYANCE
- ÉPARGNE SALARIALE



Le saviez-vous ?

- ❑ Tout employeur du secteur privé a l'obligation de proposer une couverture complémentaire santé collective à ses salariés
- ❑ A votre entrée en retraite vous perdrez en moyenne 50% de vos revenus. Des solutions existent pour bien la préparer.

Cabinet Allianz Eaubonne

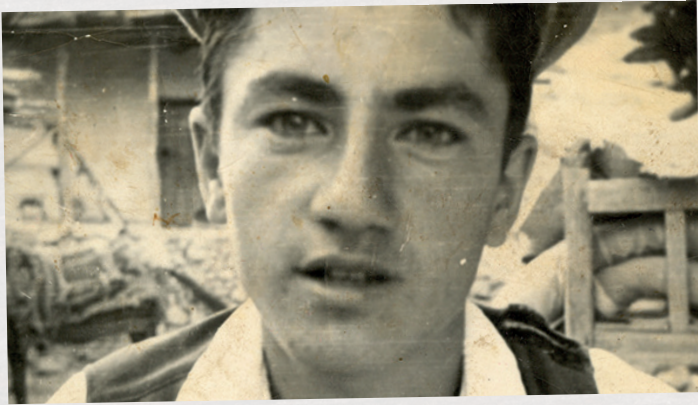
6, avenue Jeanne d'Arc
95600 Eaubonne

marianne.bidaud@allianz.fr

01 34 16 61 43

07 65 15 01 14

<https://agence.allianz.fr/eaubonne-95600-295271>





Philoxenos Yuhanon Dolabani : Quand l'éducation rime avec nation



Sarah Guerfi

Devant le monastère de Dayr-ul Zafaran dans les années 1960



« Si l'histoire pouvait procurer un plaisir, ce serait celui de l'histoire de la nation. Sa connaissance permet de compléter les sentiments de l'être, tout en faisant vivre en lui-même la lumière des planètes ... »

Philoxenos Yuhanon Dolabani, 1938

Écrire l'histoire est une manière de mettre au premier plan des sources nécessaires à la survie de la mémoire, à la description des événements,

des paysages, des personnages, des symboles et des identités propres à une civilisation. Chaque mot possède une résonance profonde. Dès lors qu'elle s'associe au politique, l'écriture apparaît comme une véritable arme contre le temps. Écrire, c'est aussi résister contre l'éradication sociale et culturelle de la nation. C'est en effet, l'engagement de toute une vie, celle de Philoxenos Yuhanon Dolabani.

Que serait-ce, en effet, une nation sans la connaissance de son histoire, de son territoire et de son patrimoine ? Que signifie, finalement, la nation ?

Dans toutes les définitions apportées

dans les dictionnaires, « natio » se réfère presque obligatoirement à un groupe social partageant le même territoire, la même langue et une mémoire commune. Il semble qu'un groupe social ne peut exister sans un support d'expression du politique, qu'est le territoire, car il constitue, en effet, le cadre dans lequel les affects et la mémoire s'enracinent. La nation, cependant, n'est pas réductible à un territoire délimité, c'est-à-dire qu'elle est capable de survivre sans État. Mais, l'imaginaire d'une communauté reste basée sur un ensemble de sentiments par rapport à son berceau d'origine où la nostalgie et les souvenirs s'entremêlent.

Le passé, ainsi, possède une place fondamentale dans la conscience des individus car il permet à la fois, à chacun et à chacune d'entre nous, de nous situer dans le monde, tout en affirmant nos particularités identitaires et d'assurer la cohésion au sein de notre communauté. C'est dans cette perspective que Philoxenos Yuhanon Dolabani (1885-1969), prêtre syriaque orthodoxe de la région de Mardin et de ses environs, participe à la diffusion, à la conservation ainsi qu'à la sauvegarde du patrimoine identitaire, culturel et religieux. Ceci a été possible notamment grâce à la reconnaissance des particularités et des richesses linguistiques propres à chacun. Les populations assyro-syriaque-chaldéennes sont en effet réparties au-delà des frontières. L'arabe, le turc et le syriaque sont les trois langues d'expression, dans ce cadre utilisées dans les travaux du prêtre.

Pour autant, cette situation n'a pas constitué un frein sur le chemin vers l'unité. Où que vous soyez, où que vous ayez grandi, et quelque soit votre



Yuhanon Dolabani (1885-1969)

rattachement à une Église, en passant par là où les langues pratiquées, il existe



Avec Celal Bayar, Président de la République de Turquie

toujours des possibilités (et encore plus dans notre monde contemporain) de se retrouver. Par ailleurs, la mondialisation, l'exil et l'éparpillement ne constituent pas des obstacles mais bien une richesse individuelle. Chacune de nos trajectoires ainsi que nos expériences permettent d'adopter de nouveaux outils à l'expression de cette unité. Philoxenos Yuhanon Dolabani, quant à lui, l'a effectivement très bien compris. Ses relations entretenues avec les fédérations nationalistes à l'extérieur du Tur Abdin, dont la fédération américaine assyrienne de Détroit, ont permis d'assurer une circulation des héritages à la fois dans l'espace et le temps.

Mais, qui est Philoxenos Yuhanon Dolabani et pourquoi avoir choisi de lui consacrer quelques notes dans ce 26e numéro ?

Yuhanon Dolabani est né à Mardin en 1885. Son père, Malike Dolabani, était diacre tandis que sa mère, Na'né, était la fille du prêtre Gerges Ghuzro. Il fut baptisé par le futur patriarche Elias Shaker à Deyrul Zafaran. Mardin fut le berceau de son inspiration et de son engagement. Ses lieux et ses paysages, en effet, constituent une véritable

ressource inépuisable à chaque étape de sa vie : « Mardin est l'une de ces anciennes villes qui se trouve entre les deux fleuves. Ses sources jaillissantes et ses terres ont donné naissance à une vertueuse nature, accentuant ainsi sa beauté, qu'on ne peut comparer à nulle autre. (...) Ses terres se trouvent au sommet de la montagne où une multitude de vergers les entourent. Cette vaste nature laisse apercevoir le ciel - réduisant la distance qui sépare la montagne du ciel - créant une symbiose comme une tête rattachée à un corps et la vie par le souffle » (Dolabani, 1938).

Il commence sa scolarité à l'âge de 6 ans où il reçut une instruction en partie par son oncle, Père Gabriel, et par son cousin, Elias. D'autres personnalités comme Iskander Kababe et Hanna Chaggi furent déterminantes et de véritables modèles pour le jeune homme. En 1900, il étudia brièvement dans l'une des écoles gérées par les pères capucins. En plus de la géographie, de l'histoire et des mathématiques, Dolabani était formé à la traduction entre l'arabe, le turc et le syriaque. La maîtrise des langues et du verbe ont fait de lui un véritable poète. Mais pour des raisons financières, notre protagoniste a dû temporairement

Des exemplaires de la revue *Öz Hikmet* éditée par Yuhanon Dolabani



Yuhanon Dolabani

“Les relations de proximité avec l'ensemble des communautés chrétiennes ont permis à notre protagoniste de s'engager pour leur protection par suite des violences perpétrées à leur rencontre lors du premier conflit mondial.

cesser sa scolarité pour exercer le métier de cordonnier. Pourtant, même après avoir quitté l'école des pères capucins, Dolabani consacra son temps libre à lire la Bible et les textes religieux, favorisant ainsi ses capacités d'érudition au sein de sa communauté. Sa réputation dépasse les frontières confessionnelles et géographiques. Il rendait souvent visite aux communautés plurielles, traversant les villages et les monastères du Tur Abdin (arméniens, syriaques, chaldéens...). Sa dévotion le fit rejoindre en 1907 Deyro d-Notpo où il deviendra moine un an plus tard, avant



OSEZ HOUSE OPTIC

POUR VOTRE REGARD

HOUSE OPTIC MET DES PAILLETES DANS VOS YEUX

LUNETTES DE VUE

SOYEZ BEAU

DE NOUVELLES COLLECTIONS ET PLEIN DE CHOIX POUR VOUS

DES VERRES DE QUALITÉ PAR



100%
FRABRICATION
FRANÇAISE

SOYEZ CHIC

LUNETTES DE SOLEIL

TOUS LES CALCULS SONT BONS CHEZ HOUSE OPTIC.

*Voir condition en magasin



HOUSE OPTIC



HOUSE_OPTIC



HOUSE OPTIC

DRANCY

88, avenue
Henri Barbusse
93700 DRANCY

VILLIER-LE-BEL

168, bis avenue
Pierre Sépard
95400 VILLIERS-LE-BEL

DOMONT

2, ter avenue
Aristide Briand
95330 DOMONT



Naum Faik

d'être ordonné prêtre en 1918. Ordonné évêque pour le diocèse de Mardin en 1947, Dolabani passa ses derniers jours à Deyrul Zafaran où il fut inhumé en 1969, laissant derrière lui tout un patrimoine à (re)découvrir.

Les relations de proximité avec l'ensemble des communautés chrétiennes ont permis à notre protagoniste de s'engager pour leur protection par suite des violences perpétuées à leur encontre lors du premier conflit mondial. Les bouleversements socio-politiques (1915-1919-1925) qui ont fortement touché la région incitent le prêtre à mener des tournées pastorales auprès de l'ensemble des chrétiens à la fois dans le Tur Abdin et dans ses périphéries. Il fut, dans ce cadre, accompagné par le Patriarche Eliya III. Cependant, à partir de 1909, les responsabilités de Dolabani n'étaient plus exclusivement dédiées à la vie monastique. Il s'oriente en effet vers l'édition et l'enseignement. Attaché au savoir, le prêtre syriaque publia, au cours de sa première année d'ordination, deux livres, « Jinan al-Na'im » et « Murshid al-Ta'ib ». L'assouplissement des lois ottomanes sur la production culturelle des minorités de l'Empire ottoman a donné lieu à de nouvelles opportunités,

dont la publication de périodiques ainsi que la mise en place de forums promouvant la diffusion des idées à un plus large auditoire.

En 1910, Hanna Dolabani est chargée d'enseigner à la fois l'éducation religieuse et la langue syriaque dans les séminaires organisés à Deyrul Zafaran où il continua d'y travailler jusqu'au déclenchement de la première Guerre mondiale. En 1913, le patriarcat publie le célèbre périodique al-Hikma, à côté de Murshid Athuriyon d'Ashur Yusuf (1909-1915) ou encore de Kawkhwa d'Madnho de Naum Faik (1910-1912). S'arrêtant au déclenchement de la guerre, la publication a, ensuite, été relancé à Jérusalem (1927-1931), puis de nouveau sous la direction de Hanna Dolabani, en 1947, sous le titre d'Öz Hikmet. Dolabani entretenait également des relations avec d'autres périodiques et organismes nationalistes comme la Fédération américaine-assyrienne du Détroit. Sa revue mettait en évidence la promotion de l'éducation et de la création de nouvelles écoles soulignant, par ailleurs, l'importance de la langue, de la religion, de l'histoire des civilisations assyrienne et babylonienne et de l'ensemble des héritages.

Mais pourquoi accorder une telle importance à l'éducation ? Tout simplement parce que la nation ne peut pas se séparer de sa sœur fondatrice qu'est l'éducation. C'est dans cette perspective que les différentes œuvres de Dolabani visent à la fois à fusionner l'apprentissage et la survie de l'identité grâce à l'expression artistique.

Dolabani publia entre autres :

- Deux poèmes syriaques, Hekmtho et Amani al-Wurud, ainsi qu'un essai de moralité avec une série d'articles mettant au premier plan l'exemple de plusieurs figures chrétiennes, appelé « Najah fi-as-sidq » (Du succès dans l'honnêteté) en 1914 ;
- Un ouvrage dédié à la Femme dans la Bible avec comme titre « al-Akdad », mettant en évidence la place du genre féminin dans la spiritualité et son rôle



Ashur Yusuf

dans la transmission du savoir ;

- Des ouvrages de linguistique et de grammaire pour les débutants et les confirmés ;
- Des récits sur des patriarches et les monastères de Deyrul Zafaran et de Mor Gabriel (comme par exemple « Deyrul Umur Tarihi »).

Dolabani était à lui seul une véritable encyclopédie. Il possédait la particularité d'élargir ses connaissances vers d'autres horizons et s'inspirait notamment de la philosophie grecque dans nombre de ses recueils. Par ailleurs, plusieurs de ses manuscrits et ouvrages n'ont pas encore été mis à disposition du grand public. Accorder quelques minutes à l'histoire de Dolabani, c'est se rendre compte de la nécessité d'apprendre qui nous sommes. Par ses œuvres, le prêtre offre les outils nécessaires à l'apprentissage tout en proposant une vulgarisation dans sa revue, dans une perspective d'ouverture et d'engagement.

Contribuer au savoir, c'est soutenir les exilés d'hier et ceux d'aujourd'hui. C'est permettre d'entretenir l'unité dans ce cycle de l'histoire qui ne cesse de se répéter. NW

Zemfira Mirzoeva

Députée assyrienne au parlement arménien

Entre les Assyro-Chaldéens et les Arméniens, il existe une unité de destin et une multitude de similitudes culturelles, traditionnelles et religieuses. Ils ont fait partie des premiers peuples qui ont embrassé le christianisme et leur passé récent est jalonné de drames, de tragédies et de pogroms. Au-delà du génocide de 1915 que les uns surnomment la Grande tragédie et les autres Seyfo, les Arméniens et les Assyro-Chaldéens, aujourd'hui unis dans le même combat pour la justice et la reconnaissance, ont

partagé une même terre. L'Arménie, tout petit État du Caucase enclavé et cerné par des puissances hostiles prêtes à en découdre à la moindre occasion, tributaire du bon vouloir de la grande Russie qui fait office de puissance tutélaire, est aujourd'hui meurtri et affaibli par une guerre qui l'a opposé, en septembre 2020, au riche voisin azéri qui, au terme de sanglants combats qui ont duré 44 jours, a pris le contrôle d'un large pan du territoire artsakhiote.

La communauté internationale est restée bien indifférente au funeste sort subi par l'armée arménienne qui dénombre plusieurs dizaines de soldats,

morts en martyrs dans la défense de leur pays. Les atrocités commises par l'Azerbaïdjan avec la bénédiction de la Turquie, pays frère de Bakou, et la complicité de centaines de djihadistes n'ont pas fait des victimes que dans les rangs arméniens. La petite communauté assyrienne d'Arménie a également fait les frais de cette guerre meurtrière dont le grand vainqueur n'est autre que la Russie qui pèse de tout son poids dans les fragiles équilibres régionaux. Une dizaine de soldats assyriens a trouvé la mort en Artsakh.

En juin 2021, la toute jeune Zemfira Mirzoeva a été élue, à 25 ans seulement,



à l'Assemblée nationale arménienne sur le contingent réservé aux minorités assyrienne, russe, kurde et yézidie. Elle est issue de cette petite communauté établie en Arménie depuis le début du 19^e siècle. Contactée par notre rédacteur en chef, Zemfira Mirzoeva a répondu aux questions de Ninway Mag qui vous propose de découvrir le parcours atypique de cette jeune députée qui a pour objectif de mieux défendre les intérêts des Assyriens d'Arménie, déjà très éprouvés par des conditions de vie souvent très mauvaises.

Madame la députée, commençons par les présentations ...

Je m'appelle Zemfira Mirzoeva. Je suis née en Russie mais j'ai vécu et étudié en Arménie. C'est là que j'ai fait des études en droit et je suis titulaire d'une maîtrise. J'habite dans la petite localité de Verin Dvin où j'ai été scolarisée. Mes ancêtres sont venus de Turquie en Arménie il y a environ 200 ans, en 1805, et se sont installés dans la bourgade de Goylaysor, à 40 kilomètres de Verin Dvin.

Précisément, à quand remonte la présence assyrienne en Arménie ?

Les Assyriens constituent la troisième plus grande minorité ethnique de la République d'Arménie, après les Yézidis et les Russes. L'actuelle communauté assyrienne d'Arménie s'est formée en 1828, à la fin de la guerre russo-persane. À cette époque, les Assyriens d'Iran et d'Ourmiah ont immigré en Arménie et se sont installés dans plusieurs villages. Toutefois, il convient de noter que la première vague d'immigration



assyrienne en Arménie est arrivée bien plus tôt, en 1805, année durant laquelle une famille assyrienne dite Beth Mirza, dirigée par un homme du nom de Mirza, a immigré en Arménie depuis la Turquie.

Combien d'Assyriens vivent en Arménie ? A quoi ressemble leur vie quotidienne ?

Il y a plus de 5 000 Assyriens vivant en Arménie. Ils vivent principalement de l'agriculture et habitent les communes de Verin Dvin, Arzni, Dimitrov et Nor Artagez (Shahriyar). Nous avons des écoles dans ces villages et la langue assyrienne est enseignée de la première à la douzième année. Nous sommes reconnaissants à l'Arménie de nous offrir la possibilité de préserver ainsi notre langue maternelle. Pour ce qui

est de la situation démographique, je dois avouer que le nombre de mariages et de naissances décline fortement depuis maintenant trois ans en raison notamment de la situation économique désastreuse. Près de 2 200 Assyriens vivent à Verin Dvin et 1 500 autres à Arzni. Beaucoup d'Assyriens

“Je suis convaincue que c'est une vie paisible et prospère qui nous attend en Arménie si notre pays n'est pas entraîné dans de nouvelles guerres.





“Je me suis engagée à mettre en lumière les problèmes de la communauté assyrienne et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que ces problèmes soient résolus.

vivent à Dimitrov et Nor Artagezev. La capitale de l'Arménie, Erevan, et des villes comme Artashat et Vedi comptent aussi un certain nombre d'Assyriens. L'enseignement de la langue assyrienne est obligatoire dans nos villages assyriens dont les maires et directeurs d'écoles sont issus de notre communauté.

A ce propos, la communauté dispose-t-elle d'associations culturelles ? Quelles activités ces structures proposent-elles pour préserver la culture et la langue ?

Depuis leur arrivée en Arménie, les Assyriens ont toujours essayé de conserver leur langue et leur culture.

A l'heure actuelle, nous avons des troupes de danses dans tous nos villages. Nous pouvons également compter sur le dévouement de nos organisations non-gouvernementales, « Atour » et « Sargon » basées à Verin Dvin. L'association « Atour » dispose d'une antenne à Arzni où se trouve le siège d'une autre organisation appelée « Gabbara ». Toutes ces associations ont leurs propres groupes de danses et de chants assyriens. L'association « Hayata » opère quant à elle dans la commune de Dimitrov. L'Église assyrienne de l'Orient, représentée par le Père Niqademos Youkhanna, est également très active au service de la communauté assyrienne d'Arménie. La communauté dispose de plusieurs

églises. Celle de Mar Thomas située à Verin Dvin a été construite en 1828. L'église Mart Mariam d'Arzni a été, elle, bâtie en 1830. Elle bénéficie actuellement de travaux de rénovation et de restauration financés par l'organisation caritative Acero (Assyrian Church of the East Relief Organization). elle est actuellement en cours de reconstruction grâce à l'organisation Asiro. A Dimitrov, les fidèles assyriens fréquentent les églises Mart Mariam et Mar Quryaqoss mais cette dernière appartient à l'Église orthodoxe russe. Je tiens à saluer le travail remarquable mené par l'Église assyrienne de l'Orient à travers l'œuvre caritative de l'Acero qui a construit, entre autres, un jardin d'enfants et une salle de spectacle à Verin Dvin et reconstruit l'église Mart Mariam d'Arzni. La reconstruction de l'église Mar Thomas est également en projet.

Quelles relations la communauté entretient-elle avec la diaspora et en particulier avec les Assyriens de Géorgie et de Russie ?

Nous entretenons d'excellentes relations avec les Assyriens de Géorgie. Les relations avec les Assyriens de Russie sont également très fortes car de nombreux Assyriens ont quitté l'Arménie dans les années 1990 et se sont installés en Russie.

Comment décririez-vous les relations de la communauté avec les autorités arméniennes ?

La communauté assyrienne entretient des relations d'amitié et de confiance avec les autorités arméniennes. La voix des Assyriens est toujours entendue et si nous rencontrons des problèmes, ceux-ci sont rapidement résolus. Les relations avec le peuple arménien sont très chaleureuses et fraternelles. Ils nous acceptent comme des amis et des citoyens à part entière de l'Arménie.

Quel impact la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan a-t-elle eu sur les Assyriens d'Arménie ?

Comme nous l'avons mentionné, cette guerre a causé de grandes pertes au sein de la communauté assyrienne d'Arménie. Neuf jeunes hommes ont sacrifié leur vie dans la défense de leur patrie. Pour une communauté d'à peine 5 000 personnes, ce sacrifice représente, en pourcentage, une énorme perte. Nous avons également déploré un grand nombre de blessés. Les Arméniens ont rendu hommage à ces victimes innocentes. Ils apprécient toujours autant l'attachement des Assyriens à cette terre et considèrent leur dévouement comme un symbole de leur appartenance pleine et entière à cette nation et à ce pays.

Quel regard les Assyriens d'Arménie portent-ils sur les tensions existantes entre l'Arménie et la Turquie ?

Comme vous le savez, l'Arménie et la Turquie n'ont jamais eu de relations très amicales. Mais dernièrement, en 2020, la situation est devenue encore plus tendue après la guerre arméno-azerbaïdjanaise envenimée par la

Turquie. Fort malheureusement, neuf soldats assyriens ont trouvé la mort sur le front et notre communauté a déploré un grand nombre de blessés. C'est une grande perte pour notre nation. Cependant, il était indispensable pour nous de nous engager aux côtés de nos frères arméniens car nous sommes des citoyens à part entière de la République d'Arménie et il est de notre devoir de protéger les frontières et l'intégrité territoriale de notre État. Pour revenir à la Turquie, je dois mentionner que la Turquie est à l'origine des plaies qui nous tourmentent encore aujourd'hui car elle a toujours persécuté les Arméniens, les Assyriens et les autres minorités ethniques et religieuses. N'oublions pas le génocide de 1915 qui a causé la mort des deux tiers de la population assyrienne de l'empire ottoman. La Turquie poursuit malheureusement la même politique génocidaire. Enfin, l'Etat turc encourage et soutient toutes les offensives visant l'Arménie et, par extension, les Assyriens qui y vivent.

Comment les jeunes assyriens voient-ils leur avenir en Arménie ?

Naturellement, il y a des jeunes qui croient que leur vie et leur avenir seront meilleurs dans d'autres pays mais la majorité préfère rester en Arménie qui offre aux minorités nationales tout un arsenal juridique et législatif leur permettant de sauvegarder leur culture, leurs traditions, leurs spécificités linguistiques et religieuses. Lorsqu'elle est à l'abri des guerres et des conflits, l'Arménie est une terre bénie pour nous car nous jouissons de toutes les libertés nécessaires pour conserver notre identité.

Comment les Assyriens de la diaspora peuvent-ils aider leurs compatriotes en Arménie ?

L'Eglise assyrienne de l'Orient a signé, à travers son organisation humanitaire et caritative « ACERO », de nombreuses actions en faveur des Assyriens vivant en Arménie. Elle a ainsi construit une crèche, reconstruit l'église Mart Mariam



d'Arzni et bâtit actuellement une salle de réception à Verin Dvin. Il est également prévu de restaurer l'église Mar Thomas à Verin Dvin. Nos compatriotes de la diaspora peuvent venir en aide à notre communauté d'Arménie de diverses manières. Ils peuvent contribuer financièrement à l'amélioration de la vie quotidienne des malades et des nécessiteux et prendre éventuellement en charge les frais de scolarité de nos élèves. Je tiens à remercier très chaleureusement l'Eglise assyrienne de l'Orient, l'ACERO et tous les Assyriens de la diaspora qui se mobilisent à nos côtés. Je leur suis reconnaissante de se préoccuper du bien-être des Assyriens vivant en Arménie. Que Dieu les bénisse pour tout ce qu'ils font.

Comment vous voyez, vous, l'avenir des Assyriens en Arménie ?

Je suis convaincue que c'est une vie paisible et prospère qui nous attend en Arménie si notre pays n'est pas entraîné dans de nouvelles guerres. Nous aurons toujours le droit de préserver notre identité, nos traditions, notre langue et notre culture. Ce pays nous en a toujours donné la possibilité et continuera de le faire à l'avenir.

Revenons à votre parcours personnel et politique. Comment êtes-vous devenue députée à un âge si jeune ?

Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours été préoccupée par les problèmes rencontrés par la communauté assyrienne. Je pensais dorénavant qu'il était grand temps de faire quelque chose d'utile pour ma nation, quelque chose qui puisse nous aider à mieux préserver notre identité. A l'occasion de la tenue des dernières élections, l'occasion de m'engager s'est présentée à moi et j'ai eu la chance d'être élue députée à l'Assemblée nationale de la République d'Arménie pour y représenter ma communauté. Les Assyriens d'ici me connaissent très bien et je pense sincèrement que je pourrai porter leur voix et leurs doléances devant l'opinion publique et devant les plus hautes autorités de

l'État. J'ai été élue au parlement sur la liste du groupe d'opposition nommé « Alliance Arménie » qui jouit d'un grand potentiel. Je reste persuadée que la voix des Assyriens vivant en Arménie sera toujours entendue.

En quoi votre mandat de député sera-t-il bénéfique pour les Assyriens d'Arménie ?



Zemfira Mirzoeva recue par Alen Simonyan, président du parlement arménien

Pour vous répondre de manière très succincte et directe, je dirai que mon mandat de parlementaire ne peut être qu'utile à notre peuple. Je me suis engagée à mettre en lumière les problèmes de la communauté assyrienne et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que ces problèmes soient résolus.

Le 7 août dernier, vous vous êtes exprimée en arménien et en soureth à l'Assemblée nationale à l'occasion de la journée commémorative du massacre de Simele. Pourquoi était-il important pour vous de vous exprimer dans votre langue maternelle ?

Comme vous le savez, le 7 août est la journée internationale du souvenir du génocide assyrien et nous nous souvenons non seulement du massacre de 1933 perpétré dans le district de Simele, mais aussi de celui de 1915.

Dans l'allocution que j'ai prononcée à la tribune de l'Assemblée nationale arménienne, j'ai insisté sur notre devoir de mémoire à l'égard des victimes innocentes tombées durant les massacres et génocides qui ont jalonné notre histoire. Comme vous l'avez peut-être vu, tous les députés se sont levés pour respecter une minute de silence

en hommage à nos martyrs. Comme je l'ai mentionné dans mon discours, le fait même de parler des génocides est un moyen de prévention de la survenue de nouveaux génocides. J'ai tenu à faire mon discours dans les deux langues pour montrer l'attachement que je porte à la langue arménienne et à l'araméen, ma langue maternelle. Je voulais, de cette façon, montrer au monde entier que les Assyriens sont toujours vivants.

Quelques jours plus tard, vous avez rencontré Alen Simonyan, le président de l'Assemblée nationale. Quels sujets avez-vous évoqué ensemble ?

Oui, j'ai été reçue par Alen Simonyan. Il a exprimé le souhait de venir visiter la communauté assyrienne, de rencontrer les résidents des localités de Verin Dvin, Arzni et de Dimitrov afin de mieux appréhender les problèmes que

“J’ai tenu à faire mon discours dans les deux langues pour montrer l’attachement que je porte à la langue arménienne et à l’araméen, ma langue maternelle.

nous rencontrons. Je lui ai fait part de notre opposition au projet de loi relatif à l’élargissement de la commune de Dimitrov qui représente un véritable danger pour la préservation de notre identité, de notre langue et de notre

pas de raison que cela change.

Envisagez-vous de rendre visite aux communautés assyriennes de la diaspora pour leur parler de la situation des Assyriens en Arménie ?

Pour conclure, quel message voulez-vous délivrer aux Assyriens de la diaspora et à ceux d’Arménie ?

Je vous remercie de m’avoir donné l’occasion de parler de notre communauté établie en Arménie. Je suis très heureuse d’avoir pu parler de notre vie ici et j’espère également que nous pourrions à l’avenir nous rencontrer fréquemment pour mieux nous connaître ; nos liens n’en seront que plus forts. J’appelle tous les Assyriens vivant en Arménie à rester dans ce pays, à travailler avec nos frères arméniens pour son essor économique et social car aucun autre pays au monde ne nous donnera autant de moyens pour préserver notre identité, notre langue



culture. Nous travaillons main dans la main avec les maires de nos villages et notre prêtre, Père Niqademos, pour élaborer une stratégie concernant cette question. Père Niqademos a déjà adressé une lettre au Premier ministre de la République d’Arménie. J’espère de tout cœur que ce projet de loi sera abandonné car l’Arménie a toujours été amicale envers les Assyriens et il n’y a

Je n’ai pas encore eu la possibilité de rendre visite aux Assyriens vivant dans d’autres pays, mais si l’occasion venait à se présenter, je le ferais avec grand plaisir. Une telle visite me permettrait d’évoquer la situation de notre peuple en Arménie et de renforcer nos liens avec la diaspora.

et nos traditions. Quant aux Assyriens vivant en diaspora, je les encourage à chercher l’unité car nous constituons une seule nation indépendamment de la dénomination que nous utilisons : assyrienne, syriaque ou chaldéenne. Comme le disait le grand poète arménien Yéghishé Tcharents, « notre force réside dans notre unité ». NW

فَدَحِحْ دَه لِيْذَا حَلَمُتَبِلَا. هَلَا أَدَلَاوَا (لِيْذَا) هَامَلًا وَجَ لَأَلَا. وَيَضَلَا صَوْبُفِيْه كَحَبِغُهَا وَتَهَلَا. وَيِيَا دَه مَسْبِيْوَالِ وَحَقِيْقَه هَس.

هَأَمَلًا وَيُعَلِّقُهَا كَهَبِغُهَا قَلْبِيْهَا وَيَرْمِيْهَا حَقِيْقُهَا وَحَلَا أَوِيْم وَيَقَسِّمُهَا وَهَلَا حَقِيْقَتِيْهَا وَتَضَعُهَا لَأَدَانَا. فِيْ حَلَا
حَبِيْر حَقِيْقَه هُجْم إِيْنَا مِنْهَا حَبِيْر وَنِيْزْنَا حَبِيْسًا وَتَضَعُهَا فِيْهَا وَيَمْبِلَامُهَا أُنْزِيْ: «تَعْمَلُ فِيْ وَحَبِيْب كَحَفَا. قَرِيْبًا جِيْ حَلَا. هُمْنِيْ حَلَا
مُجِيْبَا دَه وَحَلَا مَعَالِيْسًا وَتَضَعُهَا فِيْهَا. هَمَلًا قَسْمًا وَحَبِيْبًا جِيْ حَلَا. وَدَه هَس وَحَقِيْقَه مَعْنِيْهَا. هُوِيْ حَلَا هَمَلًا. هَمَلًا قَلْبِيْهَا وَتَضَعُهَا
هَمَلًا سِرًا دَه هَوِيْهَس. هُمْنِيْ حَقَامِيْهَا وَهَس. هَمَلًا قَلْبِيْهَا جِيْ تَلَا وَيَمْنَه وَحَقِيْقَه. هُنْجِيْبَا دَه هَمَلًا سِرًا جِيْ حَلَا. هُنْجِيْبَا تَضَعُهَا هَمَلًا سِرًا
حَلَا. هَلَا مُسَا دَه هَمَلًا بُوِيْجِيْنَا هَلَا حَقِيْقَه مَعْلِيْه مَعَالِيْهَا وَجِيْ حَلَا. إِيْنَا جِيْ فِيْ وَحَقِيْقَه مَعَالِيْهَا وَهَمَلًا. هَمَلًا سِرًا حَقِيْقَه طَلَا
مَعَالِيْهَا وَتَضَعُهَا فِيْهَا. أَسِيْ وَهَس وَهَس. أَوِيْمَسِيْهَا جِيْ حَبِيْبًا مَسْبِيْبَا وَهَلَا حَقِيْقَه حَلَا مَعْمَدَه. هَمَلًا لَأ هَس وَهَس. أَوِيْ إِيْنَا سِرًا.

أَمَلًا فِيْ وَحَدِيْنَا سِرًا لَأ حَبِيْبًا تَعْمَلُ حَقِيْقَه وَحَقِيْقَه فَوِيْضًا مَعْنِيْهَا. حَقِيْقَه لَقِيْصَه هُوِيْ حَقِيْقَه هُوِيْ حَقِيْقَه. حَقِيْقَه جِيَاوِيْمَسِيْهَا سَوِيْجِيْنَا نَحِيْبِيْ.
جِيْ حَقِيْقَه سُنْتِيْه لِيْوِيْهَا مَعَالِيْجِيْ. حَقِيْقَه هُوِيْ مَعَالِيْهَا هَبِيْجِيْ. حَقِيْقَه هُوِيْ لِيْجِيْبِيْ قَلْبِيْنَا. حَقِيْقَه هُوِيْ سِرًا حَقِيْقَه سِرًا. جِيَاوِيْمَسِيْهَا قَلْبِيْنَا
مَعْمَدِيْهَا. هَلَا حَقِيْقَه تَمِيْب مَعَالِيْهَا. جِيْ شِيْئًا مَعَالِيْهَا مَعْمَدًا. هَجِيْ لَأَلَا لِيْذَا هَالَا. هَمَلًا حَقِيْقَه وَتَضَعُهَا لَأَلَا. هَمَلًا سِرًا حَقِيْقَه وَتَضَعُهَا
حَقِيْقَه هَس. قَلْبِيْنَا فِيْ حَلَا. جِيَاوِيْمَسِيْهَا هَمَلًا حَقِيْقَه. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا هَمَلًا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا حَقِيْقَه وَتَضَعُهَا لَأَلَا. هَمَلًا
هَمَلًا وَتَضَعُهَا فِيْهَا. حَقِيْقَه هُوِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا. حَقِيْقَه هُوِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا. حَقِيْقَه هُوِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا. حَقِيْقَه هُوِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا. حَقِيْقَه هُوِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا.
حَقِيْقَه هُوِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا. حَقِيْقَه هُوِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا. حَقِيْقَه هُوِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا. حَقِيْقَه هُوِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا. حَقِيْقَه هُوِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا.

هَمَلًا دَه حَقِيْقَه فِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا.
هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا.

إِيْنَا وَجِيْ حَقِيْقَه. أَسِيْ جِيْ وَتَضَعُهَا فِيْهَا. جِيْ سِرًا وَتَضَعُهَا فِيْهَا. هَلَا إِيْنَا حَقِيْقَه. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا.
هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا.

هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا.
هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا.
هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا.

هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا.
هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا.
هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا. هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا.

هَمَلًا هُوِيْ مَعَالِيْهَا

Yusuf “Isef” Pola Asmaro, hero of the 1933 Assyrian massacre



Nicholas Al-Jeloo

Alqosh (Iraq)



Introduction

The hit song by Talal Graish, “Shuqa d-Alqosh” (The Market of Alqosh) describes a day in the life of the town’s well-known strongman Mikha Zaraga, as he goes from shop to shop in the market, describing its daily hustle and bustle. The last stanza of the song briefly mentions the following:

“Amid all this bustle, I sat for a while,
There in that shop which acted as a
lawcourt,

Beside that sage, that patient man,
The famous Isef Pola who welcomed
me.”

In fact, “Isef” or Yusuf Pola Asmaro

(5/1/1892 – 10/1/1954) was one of the most prominent notables of Alqosh for more than two decades, especially in the 1920s and 1930s, and first served as its mayor between 1924 and 1926. He was appreciated, respected and had a good relationship with the official governmental and social circles in both his native town and in the city of Mosul.

For example, in 1924, the British governor of Mosul “Tolden” approached him and assigned him to deliver a special message to the governor of Dohuk, “Golden”. Additionally, during the period of enmity which prevailed between Alqosh and the esteemed Tawhalah family of Mosul after 1924, Yusuf Pola was one of those who played an important role in concluding peace between the two parties, under the patronage of Chaldean Catholic Patriarch Mar Joseph Emmanuel II

Thomas (Tomikka). With him were Yaqo Hanna Hakim, Elias Patto Pola, Israel Yaqo ‘Awsachi, Sadiq Jinno Khoriga, and Israel Patti Sako. Together, they put a definite end to the tense relationship between Alqosh and the Tawhalah family.

Yusuf Pola and the 1933 Massacre of Assyrians

Perhaps the most prominent task that Yusuf Pola played a special role in and carried out successfully – and which history will always remember – was to save Alqosh from an actual massacre in August 1933, when the decree to exterminate the Assyrians was issued by the Iraqi government. As part of this decree, the townspeople were ordered not to allow anyone to harbor any of the displaced Assyrian families in their homes. However, everyone was

***“I am proud to say that this great man, who saved the lives of the townspeople of Alqosh, as well as over a thousand Assyrian families that had been displaced when their villages were attacked and destroyed by the Iraqi army, was a relative of mine.*”**

sympathetic to them at that time and did not heed the order. Yusuf Pola's justified opinions and unwavering actions, as well as his distinguished relations with Patriarch Mar Joseph Emmanuel II Thomas and Bishop Mar Yusuf Ghanima (later Patriarch), thus effectively contributed to saving the lives of the townspeople, along with more than a thousand other Assyrian families who had sought refuge with

them. It is worth noting that, at that time, practically all of the inhabitants of Alqosh were Chaldean Catholics, and the majority of the displaced families belonged to the Church of the East.

Many of the town's elderly still remember his tour of its neighborhoods, requesting their inhabitants to protect those displaced, famously saying: "We will either live or die together!" It was narrated about him that, in those days, he was summoned to the local police station (the "Qishlah," built in 1916).

The meetings of the people's notables were then held, headed by Mayor Yusuf Pola, the wise Jajjo Tammo, Shisha Kola, Elias Pola, Hanna Estefana, Yaqo Hakim, Yusuf Damman and others. They decided to confront the situation with the available weapons, which were distributed to the most experienced fighting men by the headmen of the town's various quarters: Hormuz Rayis, Isaac Jinno and Israel 'Awsachi. The people preferred death rather than handing over their displaced kinsmen. They were intelligently convinced that



While there, he sat with other men on top of some wooden boxes. The station's warden then asked him, "Do you know what is inside of them?" He replied, "No." The warden told him, "There is ammunition to kill you in it." He answered boldly, "On the contrary, try and it will be your own fate!"

they shared the same fate, and that the government would not differentiate between them in any case. They would have thus faced their immediate fate at the hands of government forces and mercenaries from the surrounding tribes, especially the Shammar Arabs and the Kurdish Muzuri, Doski and



Zedki tribes, which had gathered in the mountains to the north.

Yusuf Pola and the other notables also agreed to send a representative to Mosul to stop the military action being taken against Alqosh, as well as the extermination decree. In fact, this was only stopped after the intervention of the higher religious authorities of the Chaldean Catholic Church, who did not want to see a major center such as Alqosh devastated and explained this problem to the central authorities of the time. Finally, one of the results of the military campaign against Alqosh being stopped was the abolition of that infamous extermination decree, the effects and consequences of which are still on the shoulders of all successive Iraqi governments – until they issue an admission that the massacres committed against the Assyrians were unjust.

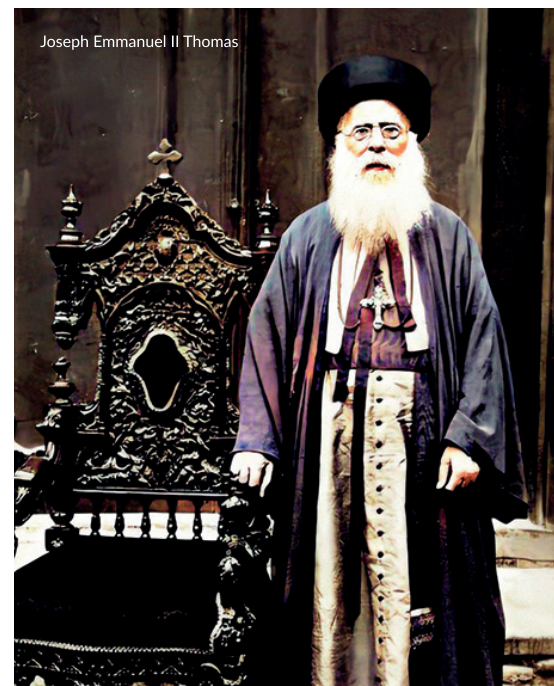
On 30 August 1933, King Ghazi himself arrived in Alqosh with governor of Mosul province Tahsin Qadri, as well as its police chief. The road into the town and as far as the police station was decorated with arches made from tree branches, in the form of green gates, at a distance of every 100 meters. The students of

the St. Michah of Nohadra School came out holding spears, lining both sides of the road and singing beautiful songs. After a short break in the hospitality of the sub-district administrator Bahjat 'Abd al-Ahad Qalyan (Mosul 1890-1951, served 1932-1937), everyone headed to the Lower Monastery of Our Lady Guardian of Plants.

At the monastery, they were received by the Patriarchal Vicar Archbishop Mar Stephen Katcho (Alqosh, 1884-1953), the town's mayor Yusuf Pola, as well as local dignitaries and clergymen. A large feast was then held there, with poems presented and speeches delivered. Among them was poetry by Yusuf Shammina, a speech by Fr. 'Abalahad 'Awdish and what followed in Yusuf Pola's own eloquent speech: "We owe allegiance to the government, but not to those who come to loot, plunder and kill (referring to the elements belonging to some of the tribes)." He also told the crowd, in the presence of the king, that: "The plain of Alqosh is still teeming with ill-intentioned Muslims, and we are ready to fight them!"

In response, King Ghazi declared, addressing the tribes, that: "The government is not responsible for their

“Do you know what is inside of them?” He replied, “No.” The warden told him, “There is ammunition to kill you in it.” He answered boldly, “On the contrary, try and it will be your own fate!”





safety after an hour from this time.” Within a short time, therefore, their remnants had gone to clear the plain of them. The displaced people who had gathered in Alqosh were then able to depart in peace. Some of them went to Syria and the others toward the Iraqi urban centers, while a small portion of them preferred to stay in Alqosh. In the period that followed these events, the situation in Alqosh became more stable and people returned to their occupations, except for the killing of many of the townspeople inside and outside of it, which disturbed the peace of life at the time. Consequently, Yusuf Pola contributed to advising the town council, whose words were heeded, in alleviating the tragedies that occurred in that first half of the twentieth century.

In the Service of Alqosh and its Inhabitants

In the 1940s, Yusuf Pola was chosen as a member of the Mosul Municipal Council and he demanded that the needs of Alqosh be met, including paving the road that connects the town with Mosul, appointing a doctor for it, and establishing a secondary school there. He also contributed with

cadastral official ‘Arif Bek in registering the town’s properties under the names of their real owners and made an exceptional effort in maintaining the rights of widows, orphans and minors against allegations of ownership of their property or inheritance by some of their relatives.

Yusuf Pola was also interested in supplying Alqosh with water. Thus, the idea of digging artesian wells and providing the town with potable water was his own idea. These wells have served and are currently serving Alqosh in times of disasters, especially after the many wars that swept Iraq and the region. To this day, the townspeople still use the water of these wells.

One memorable event closely linked with Yusuf Pola is the celebration of the Feast of Corpus Christi, which was celebrated every 25 years. In 1950, he organized this celebration in which all the townspeople of Alqosh participated, as a crowd of them processed through the streets from the church and through the market to the Sena Quarter.

In 1953, Salih, the brother of ‘Ali al-Zuhayri, was killed by a man from

Alqosh in the village of al-Husayniyah, which was owned by Faqir Jundi and located a few kilometers south of the nearby Yezidi village of Ba’adhra. Yusuf Pola went with the district center’s sheriff Anis Kashmulah in an armed car supplied by the police, to al-Husayniyah and the nearby village of Almaman, which was inhabited by many farmers from Alqosh, to investigate the incident and prevent any attack on the townspeople who were there, until a legal or tribal solution could be found. After a period of mediation between Yezidi Prince Tahsin Sa’id Bek and the two parties, Yusuf Pola went to Ba’adhra, along with Professor Rahim Ishaq Qallo and Yunus Halabi, who was armed with a rifle, and the problem was settled.

Also, in those years, someone called Yusuf, from the well-known Tawhalah family of Mosul, came to Alqosh. He went down to the market and sat in the café of Mattika ‘Awsachi and, as soon as he saw the Alqosh district clerk Hamid





Efendi, he stood up and began to swear at him in a loud voice, finally raising his hand to try and slap him. Yusuf Pola, who was sitting far from them, defended him and said, "O Yusuf, you cannot attack an employee inside Alqosh, and if you have a problem with him, you can solve it outside the town. Hamid Effendi is from Mosul and one of your people, but now he works for us, and any attack on him includes us as well." Obviously annoyed, Yusuf Tawhalah immediately left the café and warned that he would not stay in Alqosh, so he hurriedly left for Mosul, and was most likely convinced that he was among people who respected their guests.

Later, in the spring of 1953, the newly crowned King Faisal II of Iraq paid a visit to Mosul, the "City of Two Springs," and Yusuf Pola was among the notables invited to officially welcome him, representing Alqosh and its surrounding villages. Among the other representatives were Diwali Sa'id Agha Doski, Prince Tahsin Sa'id Bek, 'Abd-Allah Agha al-Sharafani, 'Abdi Agha

Zedki and others.

Characteristics of Yusuf Pola

It is known that the management organization of a town like Alqosh in the days of Ottoman rule was based on mayorship and thus a number of competent mayors arose in the town, who played a role in raising its name among the surrounding tribes and defending it in times of hardship. During Iraq's monarchy period, however, the mayorship was weakened because of the government's administration, but the influence of some of its men continued. They acted as the town's mayors and represented it in official and tribal circles. Among them was Yusuf Pola, who enjoyed the people's support because of his zeal, integrity and humility. Since his death, though, nobody has been able to replace his position in the civil society of Alqosh.

Yusuf Pola assumed the responsibility of the mayorship of Alqosh because he was loyal and loved by everyone,

especially the people of his town, and he always sought to do more, especially in their service. He had an innate political intelligence, even though he did not grow up in a political family. He would take the initiative to solve the problems of the town and its inhabitants after thinking about them deeply and considering the town's interests and the greater good. As a result, the town consulted him in the most difficult circumstances. All parties would agree with what he would say, and his great human experience was manifested through his method of expression and communication with decision-makers. He managed the affairs of Alqosh in the most difficult of circumstances and he treated everyone well. For this reason, his many deeds in the service of the town are remembered in the conversations and memories of many until now.

Of course, no one can comprehend all aspects of this influential and assertive person's life. As for Yusuf Pola's main



المثلث الرحمت المطران
اسطيفان كجو الالقوشي

“Yusuf Pola assumed the responsibility of the mayorship of Alqosh because he was loyal and loved by everyone, especially the people of his town, and he always sought to do more, especially in their service.

occupation, he owned a shop selling different kinds of fabric in the town’s market. It is said that one of the aghas of the Zakho region’s Shamdin Agha family, was in the house of ‘Isa Hanna Tola, so he asked to meet the mayor of Alqosh and, as he accompanied him to the market, he pointed to him in his shop.

But the Agha shook his head, saying: “Your mayor is still among cloth and scissors!!”

He was expecting him to be sitting in

an assembly full of guests with cups of coffee being rotated around them. In fact, he had an assembly after dinner on some days of the week, according to the requirements of the situation.

His Personal and Family Details

Yusuf Pola had three brothers: Habib, Saki and Yunus, all sons of Pola Asmaro. His own house was in the Lower Quarter of Alqosh, near the market and at the end of the butchers’ alley. He was tall in stature, with a majestic countenance, reddish-brown complexion and wide eyes. Fluent in Syriac and Arabic, both reading and writing, and in speaking Kurdish, he had been ordained a deacon by His Beatitude Patriarch Mar Joseph Emmanuel II Thomas in 1913.



After Yusuf Pola’s first wife Shakre-Theresa died, he married Rejo-Wardiyah (6/12/1903 – 4/12/1991) in around 1919. In total, he had between 14 and 16 children – including 7 daughters and between 7 and 9 sons, most of whom died in infancy and did not survive to adulthood. According to the Church registries of Alqosh, his children were Emmanuel (b. 8/1/1913), Binyamen (b. 11/9/1914), Habbubah “Habbe” (1/7/1920 – 25/8/2012), Theresa (b. 3/10/1922), Mikku (b. 8/2/1926), Shakre (b. 9/2/1930), Subhiyah (9/9/1932 – 30/8/1933), Sure (24/10/1934 – 21/6/1935), Hormuz (14/8/1936 – 20/6/1937), Sarah (b. 19/5/1938), ‘Abd (‘Awda) Khayr-Allah Qardagh (b. 24/7/1941), Karim (b. 14/4/1944), and Faraj Jirjis (b. 30/9/1947). The Asmaro family tree notes that his sons included ‘Abd and Faraj, who both survived into adulthood and had their own sons. It also mentions Hormuz and Karim, who did not have sons, as well as Yaqo, Rahim and Sliwa, who must have died before being baptized and, as such, are not mentioned by name in the Church registries.



Tahsin Said Bek

The church of Mar Gewargis in Alqosh



Yusuf Pola Asmaro



The monastery of Our Lady of the Seeds

who married Jirjis Elias Chiqa; 'Abd, who finished his university studies in England using his own personal funds married Almas Paulus Qoja; and Faraj, who married Angela Habib Tomi and was one of the founders of the Chaldean Catholic community in Oslo, Norway.

Conclusions and Reflections

It is worth mentioning that Yusuf Pola was a member of the Asmaro family, a branch of the larger Bunashazi clan, which inhabited the Lower Quarter of Alqosh and had migrated there from Simele, probably in the 1830s. How poignant then, that this descendant of Simele's original inhabitants, which had been forced to abandon their homes a century earlier, was able to save a large portion of his persecuted and displaced people, while others were being brutally massacred by the Iraqi army in his ancestral village.

I am proud to say that this great man, who saved the lives of the townspeople of Alqosh, as well as over a thousand Assyrian families that had been displaced when their villages were attacked and destroyed by the Iraqi army, was a relative of mine.

Only five of Yusuf Pola's children survived into adulthood: Habbe, who married Yusuf Rammo; Mikku, who married Mansur 'Abbu Asmaro; Shakre,

Yusuf Pola Yusuf Mikhael Eliya Mikhael Asmaro was the fourth cousin of my great-grandfather Chicho Mattika Toma Hanna Toma Mikhael Asmaro.

Among the families he saved was that of my paternal grandfather Nicola (Pandu) Gulawi of Nahra, Jilu, who had been living in the nearby village of 'Ayn-Baqre, and who had previously married my grandmother Regina (Rejo) Asmaro, Chicho's daughter, in Alqosh on 29 January 1933. My grandfather had fought against the Iraqi army at the village of Makana in August 1933 and escaped with his family and fellow villagers to Alqosh, where they were hidden and protected by his in-laws of the Asmaro family, as well as other families.

If not for the brave and defiant actions of Yusuf Pola, therefore, as well as those of my relatives, ancestors, and the courageous townspeople of Alqosh, I would not be alive today to retell this story.

The moral of this true story then, is that the fate of all Assyrians is inextricably bound together, and that we must remain truly united if we ever wish to have a future in our homeland, no matter which Church we belong to or how we choose to identify ourselves. Let us not allow the separatists to pull apart the fabric of our nation. We are one, whether they like it or not, and we always will be. In the end, love will always win over hatred and sectarian bigotry. **NW**

Finis les glaces et petits plaisirs de l'été... **c'est la rentrée !**



Dominique YALAP

Professeur d'éducation physique et sportive (EPS). Formatrice et jury de coachs sportifs. Expert en coaching par électromyostimulation / Fondatrice de Stimbody



Vous nous lisez peut-être en étant confortablement installé(e) dans votre canapé, les yeux oscillant entre votre portable et Netflix lancé sur votre ordi... L'envie de pratiquer du sport est aussi forte que celle d'aller chez le dentiste ? Parce que nous sommes tous passés par là, voici les meilleurs conseils de votre coach pour vous sortir de votre canapé !

Conseil #1 : Trouvez VOS raisons

Que ce soit pour évacuer le stress, s'affiner ou se renforcer, à chacun ses raisons. Trouvez les vôtres qui vous aideront à vous extirper de votre canapé. Le sport aide à perdre du poids, à se vider la tête, à se changer les idées. Il fait également éliminer les toxines, se sentir mieux dans son corps, mieux dormir. Alors pensez-y lorsqu'il est temps d'aller faire votre séance !

Conseil #2 : Fixez-vous des objectifs

Se donner des objectifs à court, moyen ou long terme est un excellent moyen pour se motiver. Mais attention, ces objectifs doivent être réalisables et réalistes.

Conseil #3 : Entraînez-vous en duo, trio

Avoir un ou des partenaires d'entraînement est un levier qui motive. Ne l'oubliez pas, « seul, on va plus vite ; ensemble on va plus loin ».

Conseil #4 : Trouvez le sport qui vous plaît

Le sport doit être un moment de plaisir. Choisissez donc une activité qui vous plaît et le temps à consacrer pour cette activité. 2 fois par semaine est un bon rythme. (L'EMS est une solution idéale en terme de timing ; 20 minutes suffisent).

Conseil #5 : Reprendre de bonnes habitudes alimentaires

Oubliez les aliments trop gras ou trop sucrés (les gâteaux industriels, les chips, la charcuterie, etc.). L'hydratation joue également un rôle crucial sur notre organisme.

Conseil #6 : Se coucher tôt

Prenez soin de votre sommeil. Pratiquer une activité physique permet de rallonger la durée du sommeil lent profond. On observe au cours de cette phase une forte activité des hormones de croissance cellulaire, donc une meilleure récupération.

La nutrition au service de votre bien-être

La nutrition est l'un des piliers de votre progression, vous devez vous assurer des apports optimaux en protéines, glucides et lipides, quel que soit votre objectif. Mais alors que faut-il manger avant ou après une séance de sport ?

Consommer des lipides avant ou après l'exercice est contre-productif car :

- leur digestion est lente,
- ils ne permettent pas d'alimenter l'effort et
- concourent au maintien de la glycémie.

Lipides déconseillés : charcuterie, gâteaux, aliments frits, beurre et margarine, plats préparés industriels, produits laitiers riches en matières grasses.



Consommer des glucides avant ou après l'exercice est productif car :

- ils constituent un carburant qui va alimenter vos muscles pendant l'effort,
- stimulent la libération d'insuline qui empêche la dégradation des protéines et
- aident au maintien de l'effort.

Les glucides ou plus exactement le glucose qui en découle sont la source de carburant préférentielle de votre corps.

C'est pourquoi il est intéressant de consommer la majorité de vos glucides autour de votre séance d'entraînement (entre 60 à 100g).

Glucides conseillés : Patate douce, quinoa, riz basmati, avoine, céréales complètes

Consommer des protéines avant ou après l'exercice est productif car :

- elles épargnent le tissu musculaire pendant l'effort,

- empêchent la transformation des protéines musculaires en source d'énergie et

- aident à maintenir la masse musculaire.

Aliments riches en protéines (pour 100g) : viande de grison (37,4g), viande de bœuf (32,1g), poulet (30,4g), canard (19,4g), thon blanc (31,3g), maquereau (24g), crevette (23g), sardine, colin et saumon (20g). Le top des macronutriments dans ce contexte reste bien entendu les glucides, ceci afin d'aider à la reconstitution du glycogène musculaire, maintenir la qualité d'endurance et l'énergie pendant l'effort. Il est préférable de manger 2 à 4 heures avant la séance.

Exemple de recettes faciles (- de 200 kcal) :

- » Taboulé aux agrumes
- » Smoothie à la banane, avoine et chocolat noir
- » Fromage blanc 0 %, kiwi et amande
- » Salade de patate douce, saumon fumé et aneth
- » Gâteau aux noix, quinoa et banane
- » Tartine avocat, chèvre frais et pousses d'épinards
- » Muesli aux fruits rouges
- » Soupe de pommes de terre, chou-fleur et brocoli
- » Champignons farcis aux légumes
- » Muffins à la pomme
- » Chips de banane & pomme

Chips banane & pomme

115 kcal – 10min

Ingrédients : 1 banane + 1 pomme – Cannelle

Si vous avez du mal à dire « non » aux chips, vous avez la solution avec cette recette peu calorique. Elles sont très croustillantes et vous n'aurez pas à vous sentir coupable d'en manger beaucoup.
1. Préchauffez le four à 120°C





environ 60 min

6. Bon appétit !

Muffins aux graines de chia et citron

140 kcal – 5 min

Ingrédients : 2 Œufs, 1 compote de pommes, 1 citron, huile de noix de coco (50g), lait d'amande (75ml), miel (40g), levure chimique (8g), graines de chia (15g), flocons d'avoine (45g), farine de blé complet (175g)

1. Préchauffez le four à 190°C
2. Dans un bol, mélangez tous les ingrédients sauf les flocons d'avoine et la farine.
3. Battez le tout jusqu'à obtention d'une pâte aérienne.
4. Ajoutez les flocons d'avoine et la farine puis mélangez pour que la pâte

2. Coupez la banane et la pomme en tranches fines
3. Placez-les sur une plaque de cuisson recouverte de papier sulfurisé
4. Saupoudrez de cannelle les tranches à votre convenance
5. Enfourez la plaque de cuisson



soit bien homogène.

5. Graissez les puits de votre moule à muffins avec l'huile de coco et versez-y la pâte.
6. Enfourez pendant 20 minutes.
7. Bon appétit ! NW



ISO DOM



ISOLATION

INTÉRIEUR – EXTÉRIEUR – RAVALEMENT

VOTRE ISOLATION FINANÇÉE PAR L'ÉTAT – DEVIS GRATUIT



AVANT



PENDANT



APRÈS



09 85 02 64 86
06 95 50 20 03

ISODOM.CONTACT@GMAIL.COM
WWW.ISODOM-ISOLATION.FR



JUSQU'À 100M² = 1€

ISOLATION DES MURS PAR EXTÉRIEUR
ISOLATION DES COMBLES
RAVALEMENT DE FAÇADE

Saint Thomas, l'évangélisteur de la Mésopotamie



Nedim Sabak



“Thomas est l'un des douze apôtres de Jésus-Christ ayant évangélisé l'Orient situé en dehors de l'Empire romain, une vaste région allant du nord de la Syrie à l'Inde.”

Thomas est l'un des douze apôtres de Jésus-Christ ayant évangélisé l'Orient situé en dehors de l'Empire romain, une vaste région allant du nord de la Syrie à l'Inde. Son nom signifie « jumeau » en araméen et c'est la raison pour laquelle il est aussi appelé le « Didyme », signifiant « jumeau » en grec. Il se pourrait que Thomas ait eu un frère jumeau et que l'origine du prénom Thomas provienne de l'apôtre, car nous n'avons aucune trace de ce prénom avant l'ère chrétienne. Thomas mourut en Inde vers l'an 72 ; il est fêté le 3 juillet par les Églises catholiques et le 6 octobre par les Églises orthodoxes.

Nous, chrétiens assyro-chaldéens, devons à Thomas, auquel nous nous identifions en tant qu'Assyriens, Chaldéens, Syriaques ou Araméens, la rencontre avec la bonne nouvelle de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, nous

sommes les enfants d'une même Église originelle au sein de laquelle les égos des uns et des autres, ainsi que les aléas de l'Histoire n'avaient pas encore fragmenté des communautés spirituelles vivant sur un territoire immense s'étendant d'Édesse à Kerala en passant par Ninive, Séleucie-Ctésiphon et Taxila. Pour ainsi dire, parler de Thomas, pour nous autres chrétiens membres d'une Église orientale, c'est en quelque sorte comme parler d'un ancêtre très cher avec qui nous entretenons des liens affectifs et spirituels très forts, encore aujourd'hui. Pour illustrer ces liens, j'aimerais raconter aux lecteurs une anecdote que

j'ai vécue. Ma grand-mère, très avancée en âge, avait développé un cancer de la peau ayant atteint le visage et nécessité une opération chirurgicale. Je l'avais un jour conduite à l'hôpital St Louis à Paris pour recevoir des soins. Elle était très réticente et appréhendait ce passage à l'hôpital ; elle allait subir la première et dernière opération chirurgicale de sa vie. Comme à l'accoutumée, pendant le trajet elle pria le chapelet et implora sans doute l'aide de ses saints favoris. Quand nous arrivâmes enfin dans le bureau du médecin, je vis le visage de cette vieille dame brusquement transformé, apaisé, illuminé même d'un sourire. Puis, elle prit cette femme médecin d'origine indienne dans ses bras et l'embrassa en disant en araméen « Ayyâ Srâyâtâ d'Mar Tomâ ilâ, bmânikhâli, yâdâne » (Celle-ci est une chrétienne de St Thomas, elle me guérira, je le sais). En effet, les Assyro-Chaldéens se définissent comme des fidèles appartenant à la famille des chrétiens de l'Apôtre Thomas au même titre que les chrétiens de l'Inde. Ce sont les informations contenues dans deux sources principales qui nous permettent de retracer la vie de Thomas ; les évangiles et la tradition populaire qui se fonde sur diverses sources englobant également les écrits apocryphes tels les Actes de Thomas et l'évangile de Thomas (1^e siècle) qui lui sont attribués. Considérés comme non inspirés par Dieu, ces écrits pourraient néanmoins contenir des vérités historiques. Nous pouvons également citer Eusèbe de Césarée (3^e-4^e siècle), historien de l'Église, et les écrits de Jacques de Voragine (La Légende dorée, 13^e siècle).

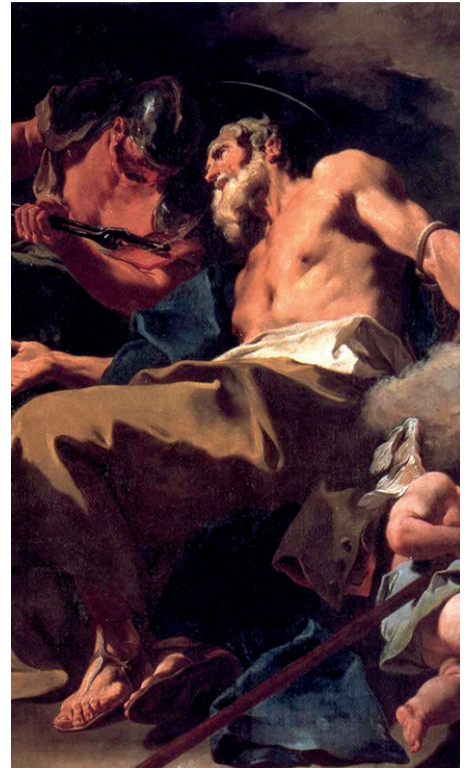
Thomas dans les Évangiles

L'Évangile de St Jean est l'évangile synoptique donnant le plus de

renseignements sur Thomas et notamment sur ses traits de caractère. Un passage de Jean (11, 1-16), nous raconte que Jésus et ses disciples apprennent que Lazare est très malade et que ses sœurs demandent à Jésus de venir pour le guérir. Or, les disciples avaient peur d'y aller car, quelques jours plus tôt, ils y avaient failli être lapidés par les Juifs. Au bout de deux jours, Jésus déclara que Lazare était mort et dit « Allons auprès de lui ». Thomas répond à la parole de son Maître « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ». On peut interpréter cette phrase de Thomas de deux manières ; soit comme une preuve d'amour et de loyauté pour Jésus allant jusqu'à l'acceptation d'une mort certaine, soit comme l'illustration de son tempérament qui traduirait sa manière de dire que ce serait une folie d'aller à Béthanie où ils risquent tous de se faire tuer. On constate également que lorsque Jésus évoqua d'une façon mystérieuse sa Passion, sa Mort et puis son départ afin de préparer une place pour ses disciples dans la demeure du Père (Jean 14, 1-6) vers laquelle les disciples étaient invités à cheminer, Thomas exprima tout haut ce que les autres pensaient tout bas. Thomas prit la parole : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? ». A cette interrogation de Thomas, nous sommes redevables de l'une des réponses les

plus éclairantes de Jésus « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ».

Thomas est également réputé pour son scepticisme notamment au moment de l'annonce par les femmes ayant vu le tombeau de Jésus vide et l'apparition post-mortem de Jésus aux disciples en son absence. Nous connaissons tous la fameuse phrase de Thomas disant « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » (Jean 20, 25). Lorsque, quelques jours plus tard, Jésus fit une apparition en présence de Thomas, en dépit de tout son scepticisme et de son esprit critique, celui-ci fit une profession de foi qui deviendra un repère dogmatique essentiel de la foi chrétienne concernant la divinité du Christ : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20, 28). Thomas est présenté dans les évangiles comme celui qui, par son esprit critique et les élans de tempérament un tantinet fougueux, a permis de mettre en évidence des idées qui auraient pu rester flous ou imprécises. De plus, Thomas nous renseigne également sur la communauté formée autour de Jésus et qui n'avait rien de comparable à celles que forment les gourous de sectes qui réunissent autour d'eux des gens fragiles ayant perdu tout



sens critique. Les disciples pouvaient critiquer, voire même exprimer leur agacement quand certaines paroles de Jésus leur paraissaient illogiques et insensées.

Les voyages de l'apôtre

La tradition rapporte que Thomas envoya à Edesse, Addaï (Thaddée), un des 72 disciples du Christ afin d'évangéliser et guérir le roi lépreux Abgar. On lui attribue également l'évangélisation de la Syrie, de la Mésopotamie, et notamment de Ninive vers l'an 37, ainsi que des pays allant de la Perse à l'Inde du nord (actuel Pakistan). Dans l'Inde du nord, à Taxila, Thomas aurait converti le roi indo-parthe Gandoparès 1^e et opéré de nombreux miracles et conversions. Puis par voie maritime, Thomas aurait atterri à Cranganore au Kérala vers l'an 52. De 52 à 63, il aurait fondé sept communautés chrétiennes au sud de l'Inde et à Taprobane (Sri Lanka actuel). C'est dans le sud-est de l'Inde, à Mylapore, en l'an 72, que



Thomas aurait été tué à coups de lance. Sa tombe se trouve à Chennai en Inde au lieu-dit Mont Saint Thomas. Selon la tradition, les reliques de notre saint patron auraient été transportées à Edesse. Saint Ephrem rapporte cet événement dans l'un de ses hymnes datant du 4^e siècle dans laquelle Satan se lamente en disant : « L'Apôtre que j'ai tué en Inde se trouve devant moi à Edesse ».

Il est également intéressant de noter que la tradition raconte que dans les contrées évangélisées, Thomas ordonna des prêtres et des évêques, posant ainsi les fondations solides de ces communautés naissantes.

Les récits racontés sur l'Apôtre Thomas

Je vous propose de découvrir, en résumé, quelques histoires populaires racontées sur l'Apôtre Thomas. Ces légendes n'engagent naturellement pas les fondements dogmatiques de la foi chrétienne. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit de belles histoires qui nourrissent la foi et font partie des contes que nos grands-parents racontaient autrefois à leurs enfants et petits-enfants. Je me souviens, pour ma part, de ma grand-mère qui aimait tant relater l'histoire de « Mar Toma à la cour du roi de l'Inde » que l'on écoutait avec délectation. Bien que ces récits ne soient pas constitutifs de la foi de l'Église, il est intéressant de les préserver tel des bijoux de famille inestimables pour les transmettre aux générations futures.

Le rêve de Thomas et la mort de Marie

Alors que Thomas est en train d'évangéliser la Mésopotamie, il voit en rêve la Vierge Marie qui lui demande de venir lui rendre visite car elle va bientôt mourir et quitter cette terre. Telle une mère appelant ses enfants à son chevet avant de quitter ce bas-monde, la Vierge Marie aurait demandé aux douze apôtres de venir à Éphèse. Or, quand Thomas arrive enfin, sa sainte maman, la Vierge Marie, est déjà morte et enterrée depuis quelques jours. Il est si peiné de n'avoir pas pu la voir avant sa mort, il demande qu'on ouvre son

cercueil afin qu'il puisse la contempler une dernière fois. Mais quand on ouvre le cercueil, on constate que le corps de Marie n'y est pas. Seule sa robe ployée et les fleurs déposées dans le cercueil par les apôtres sont présentes. Thomas décide alors de retirer la ceinture de la robe de Marie et emporte avec lui cette sainte relique.

Thomas construit un palais pour le roi Gondopharès

Ayant appris que Thomas avait des talents d'architecte, le roi indo-parthe, Gondopharès, lui confie une forte somme d'argent afin qu'il lui construise un palais. Sur ces entrefaites, le roi part en voyage. Durant l'absence du roi, Thomas continue de prêcher l'évangile et distribue tout l'argent que le roi lui avait confié pour la construction du palais aux pauvres. A son retour, le roi ne voyant aucun palais construit et aucun chantier en cours, convoque Thomas pour lui demander des comptes. Thomas dit au roi que le palais commandé a été construit au Ciel, et qu'il ne pourra le voir et l'habiter qu'après s'être converti et quitter la vie d'ici-bas. Le roi, furieux, demande que l'on jette Thomas en prison et qu'on cherche à savoir ce qu'il a fait de l'argent. Quelque temps après, le frère du roi meurt et Thomas le ressuscite par la prière. Le frère ressuscité dit alors au roi qu'il revient du paradis et qu'effectivement Thomas a construit un somptueux palais céleste, ô combien plus précieux que toutes les richesses terrestres. Le roi est si touché par les paroles de son frère ressuscité qu'il se convertit et demande le baptême. Jusqu'à milieu du 19^e siècle, nous ne disposons d'aucune preuve de l'existence d'un tel roi, Gondopharès 1^e. Or, des découvertes archéologiques récentes ont permis d'attester l'existence d'un roi indo-parthe de ce nom grâce à des pièces de monnaie à son effigie trouvées à Calcutta.

Thomas ressuscite un enfant et le baptise. Toujours en Inde où le clergé hindou voit d'un mauvais œil l'expansion d'une nouvelle foi, un prêtre brahme tue son

propre fils afin d'accuser Thomas d'avoir jeté un sort sur son fils et de le rendre responsable du meurtre. Par la prière, l'apôtre ramène à la vie le jeune garçon qui l'innocente en témoignant que le meurtrier était son propre père. Thomas demande au garçon s'il préfère vivre dans ce monde ou dans celui duquel il revient et celui-ci répond « l'autre ». Sur ce, Thomas baptise le garçon qui meurt quelque temps après.

La mort de Thomas

A Mylapore, Thomas est arrêté par un prince local et contraint à se prosterner devant une idole habitée par un esprit mauvais pouvant accomplir des prodiges. Thomas s'agenouille mais refuse d'adorer l'idole. Puis, il se met à prier à voix basse, ce qui provoque la fonte du totem et pousse l'esprit qui l'habite à le quitter. Voyant l'idole fondre comme neige au soleil, l'un des prêtres attrape alors une lance et la plante dans le dos de Thomas. C'est pour cette raison que Thomas est souvent représenté avec une lance à la main, rappel de la manière par laquelle il mourut en martyr pour son Seigneur. ^{NV}

“A Mylapore, Thomas est arrêté par un prince local et contraint à se prosterner devant une idole habitée par un esprit mauvais pouvant accomplir des prodiges.”

Les accessoires du Tailoring



Jean Hanna

Comme je le répète très souvent à mes clients, « les détails les plus discrets sont les plus classes ». La maîtrise des accessoires d'une tenue est importante et reflète le niveau de vos connaissances sartoriales auprès des gens que vous croisez au quotidien. Rien qu'en regardant le nœud de cravate d'un gentleman, on peut deviner le degré d'importance qu'il accorde aux détails de sa tenue. De fait, vous aurez beau vous procurer un costume chez

le meilleur des tailleurs, si celui-ci n'est pas mis en valeur par des accessoires, votre tenue ne sera pas harmonieuse et paraîtra dénuée d'élégance. Dans ce numéro de Ninway, je vous explique, Messieurs, tout ce que vous devez savoir sur les accessoires et l'art de les accorder. C'est parti !

L'art de la cravate

Dans la mesure où un costume peut sembler incomplet s'il n'est pas habillé de celle-ci, la première chose qui permet de juger le style d'un homme est

sa cravate. L'habillement d'une cravate est tout un art et lorsque cette dernière est méticuleusement choisie de par sa couleur, ses motifs et sa matière, elle vient immédiatement témoigner que vous êtes en compagnie d'un homme de goût. L'un des principes fondamentaux à maîtriser pour accorder une cravate à sa tenue est la connaissance des matières ; en effet, pour un costume en laine légère, il est préférable d'opter pour une cravate en soie/lin là où pour un costume en flanelle ou en tweed le choix doit plutôt se porter vers une cravate en laine/cachemire.





Quelques autres conseils peuvent vous être bien utiles : évitez à tout prix les cravates trop fines, cela ne sied à aucune morphologie (même trop mince) et tue tout le charisme que vous pouvez dégager grâce à votre tenue. Un autre détail a toute son importance : même si vous ne savez pas nouer correctement votre cravate, oubliez le nœud simple et optez pour le double nœud simple qui apporte bien plus d'élégance et présente l'avantage d'être tout aussi simple à réaliser.

La pochette

Élément très plaisant à choisir et à accorder, la pochette apporte une gracieuse touche d'élégance alors qu'elle est souvent considérée comme un petit détail. Et pourtant ! Son absence est souvent la preuve qu'il manque quelque chose d'incontournable. Pouvez-vous imaginer sortir sans votre montre ? La pochette est incontestablement l'accessoire qui ajoute le plus d'éclat et de panache à votre tenue. Contrairement à la cravate, la couleur d'une pochette peut ne pas se marier forcément avec celle du costume (bien souvent, c'est même la couleur dominante). Quant à la forme adoptée, il n'y a pas vraiment de règle car tout dépend de sa matière ; si la pochette est faite en coton (matière assez rigide), elle sera plutôt pliée en pointe ou en carré et si elle est en soie (matière bien plus fluide), elle sera glissée de façon plus informelle. Le meilleur conseil que je puisse vous prodiguer c'est de posséder plusieurs pochettes de couleur blanche mais dans une multitude de matières possibles (soie, lin, coton). Cela vous fera économiser de précieuses minutes dans le choix de votre pochette. En blanc, elle habillera très aisément votre costume et passera dans toutes les situations. S'il y a bien une dernière chose à savoir sur cet accessoire, c'est qu'il offre un nombre infini de possibilités et joue un rôle déterminant dans la créativité de l'homme.

La ceinture et les bretelles



Nombreux sont les sartorialistes qui aimeraient retrouver la belle époque des bretelles tombées en désuétude depuis bien longtemps à cause de la ceinture. Les personnes portant des bretelles ne forment plus une minorité et les amateurs sont de plus en plus nombreux. Outre le charisme qu'elles amènent, les bretelles présentent de nombreux autres avantages. Elles tirent le pantalon vers le haut, au niveau de la taille naturelle, là où la ceinture a tendance à l'abaisser vers les hanches, pile au-dessus des fesses. A vrai dire, grâce à elles, votre pantalon ne tombera pas d'un millimètre. Bien évidemment, tout est une question de préférence stylistique. La ceinture est un accessoire très facile à porter et rend difficile la commission d'une faute de goût. Il faut tout de même respecter le même code couleur que les souliers. En ce qui concerne la couleur des bretelles, elle doit s'accorder parfaitement avec soit la cravate soit la couleur du costume, de façon à générer un contraste avec la chemise tout en préservant une certaine harmonie avec la tenue tout entière. Même si vous n'en portez pas, n'oubliez surtout pas de demander à votre tailleur de coudre quand même les boutons-bretelles au niveau de la hausse de ceinture intérieure. Qui sait, vous changerez peut-être d'avis sur les bretelles ? Pour vous en procurer, inutile



Quant aux couleurs, n'essayez pas de coordonner mais plutôt de marier les couleurs de la cravate et du costume. Par exemple, assortissez une cravate en soie bordeaux avec un costume bleu marine multi-saison et une cravate en lin marron avec un costume beige d'été. Et enfin, la règle d'or consiste à ne pas négliger les motifs. Si vous portez un costume uni, choisissez une cravate à motifs et, à l'inverse, une cravate unie s'accordera beaucoup mieux avec un costume à motifs. Ainsi, vous éviterez une tenue trop lourde et chargée.



de chercher bien loin. La référence mondiale de la bretelle n'est autre qu'Albert Thurston qui a habillé en bretelles pratiquement tous les James Bond. Enfin, évitez à tout prix de porter des bretelles et une ceinture en même temps. Ce serait, à n'en point douter, la pire faute stylistique dont vous pourriez vous rendre coupable.

Les boutons de manchette et le pince-col

Eloignons-nous un peu de la nonchalance italienne et penchons-nous un petit instant sur le côté formel chic de la « British touch ». Il est vrai que s'il y a bien deux accessoires qui vous rendront réellement chic, c'est bien ceux-là. Quand un homme veut être élégant, il porte des boutons de manchette qui reflètent bien sa personnalité car le style des boutons est un choix très personnel dans lequel le conseiller n'a pas son mot à dire. Et quand il veut être très chic, il accompagne alors ses boutons de la fameuse pince-col, accessoire qui valorise tant le nœud de cravate que le col de la chemise. C'est un détail qui apporte une grande touche d'élégance et de charme à votre tenue. Je le conseille particulièrement aux mariés qui opteront pour la cravate le Jour J. Nombreux sont les aficionados qui m'écrivent pour me demander où ils peuvent trouver ces chemises adaptées au port de l'épingle de col. Assurément, il est assez difficile d'en trouver dans les boutiques de prêt à porter, sur Paris en tous cas. Je vous conseille dès lors de les faire confectionner directement en demi-mesure et de demander au tailleur d'ouvrir des œillets au niveau du col. Sachez quand même que vous ne pourrez



pas porter cette chemise sans une cravate bordée par le fameux pince-col.

Le chapeau et la casquette gavroche



Très populaire durant les années 60, le chapeau, tombé en désuétude depuis quelques décennies, tente timidement de faire son retour. Le chapeau apporte pourtant beaucoup de charisme à la tenue d'un homme dont les traits de personnalité sont aussitôt mis en valeur. Il s'agit d'un accessoire qui exige une grande confiance en soi pour être porté. Dès l'instant où vous visserez le chapeau sur votre tête, vous ne serez plus le



même homme et votre tenue n'en sera que plus élégante. Pour adopter un style casual chic en été, je vous conseille de porter votre choix sur un modèle Panama et si votre tenue est plus formelle, sortez le grand jeu avec un Fedora (plébiscités par les mafiosi). Quant à la casquette gavroche, accessoire emblématique des Peaky Blinders (à ne surtout pas confondre avec le béret), il sera parfait pour se doter d'un style vintage et hivernal (il se mariera à la perfection avec un costume en flanelle ou avec une tenue dépareillée de matières épaisses). C'est un accessoire aussi attachant qu'une casquette. De nos jours, il est vrai que la plupart des hommes le porte de façon très décontractée (jeans et veste en cuir) mais c'est un accessoire que j'apprécie grandement. **NW**

Scannez le code QR pour suivre la recette en vidéo :



Dalila Onkur
Les Saveurs de Chaldée

Le « Khwissa »

Le Khwissa est un plat traditionnel à base de pain lavash (Lakhma Raqiqâ) que nos anciens surnommaient autrefois « le plat des pauvres ». Extrêmement facile à préparer et comportant des ingrédients très basiques, le Khwissa n'en reste pas moins très nourrissant.



Temps de préparation.....30 minutes



Cuisson.....10 minutes



Pour.....2-3 personnes

Ingrédients

- 1 pain lavash
- 100 gr de beurre
- 1 cuillerée à café de sel



Etape 1
Couper le pain en bandes de 2 centimètres de large



Etape 2
Couper les bandes en petits dés



Etape 3
Faire fondre le beurre dans une poêle



Etape 4
Ajouter le sel



Etape 5
Mettre les morceaux de pain dans le beurre et bien mélanger afin d'en imbiber tous les morceaux



Etape 6
Laisser cuire à feu doux pendant 10 minutes jusqu'à obtention d'une dorure

Astuce pratique :

Vous pouvez accompagner votre Khwissa de yaourt blanc maison ou d'une bonne salade

Bon appétit ! Hanniya ...



Lieu de vie à l'italienne dans une déco indus epuré
pour siroter un spritz et
déguster l'une des meilleures
pizzas de la région ... A presto !

GRAZIE NONNA
7 Rue Corbier Thiebaut,
60270 Gouvieux

Tel : 03 60 35 76 08
www.grazienonna.fr



/grazienonna

OUVERT
DU MARDI AU SAMEDI
11:30 - 14:00/19:00 - 21:30



PIZZA AU FEU DE BOIS



SAVOUREZ LES PIZZAS ET PLATS
DU CHAMPION ÉGALEMENT À LA

BRASSERIE DU VILLAGE
55 RUE DE PARIS
95570 MOISSELLES
Tel : 01 39 91 05 62

WWW.BRASSERIEDUVILLAGE.FR



DU LUNDI AU SAMEDI
DE 11:30 À 14:00
VENDREDI ET SAMEDI SOIR :
19:00 À 21:30

UNIQUEMENT À EMPORTER :
DU MARDI AU JEUDI
18:30 À 20:00

L'AACF relance ses activités

Un double événement pour fêter la reprise

Le premier juillet 2021, l'Association des Assyro-Chaldéens en France a organisé un double événement dans ses locaux. La soirée a débuté par une conférence donnée par le professeur Joseph Yacoub à l'occasion de la parution de son dernier livre intitulé « Les Assyro-Chaldéens, mémoires d'une tragédie qui se répète » qui s'est poursuivie par une séance de dédicace de ce nouvel ouvrage paru aux Editions de l'Harmattan. Près de 150 personnes ont assisté à cette conférence qui s'est déroulée dans le respect des gestes barrières.

Après la conférence, les personnes présentes ont été conviées à un cocktail offert à l'occasion de l'ouverture de la cafétéria du nouvel institut Assyro-Chaldéen de France. Le conseil d'administration a eu le plaisir d'accueillir, parmi les convives, M. François Pupponi, député du Val d'Oise, et M. Patrick Haddad, maire de Sarcelles.

La nouvelle cafétéria de l'Institut est un lieu de convivialité et de partage où les gens peuvent se retrouver autour d'un verre, en famille ou entre amis.

Le petit-déjeuner des femmes

C'est dans sa nouvelle cafétéria que l'association a organisé une matinée

festive réservée aux femmes ! Depuis son inauguration, tous les mercredis, la cafétéria propose un petit déjeuner qui réunira les femmes pour leur permettre de partager de bons moments. Par cette initiative, l'AACF espère voir les femmes animer la vie du centre culturel et multiplier les initiatives pour la mise en œuvre de nouvelles actions et activités.

Une sortie culturelle pour marquer la fin de l'épidémie

Suite à la pandémie de coronavirus qui a touché l'ensemble de notre pays, l'AACF, comme de nombreuses autres associations, s'est vue contrainte de mettre en pause ses activités durant plus d'un an. Mais grâce à l'assouplissement progressif des restrictions sanitaires et à la généralisation de la vaccination, l'association a enfin eu la possibilité d'organiser sa toute première sortie de l'année 2021, le 13 juillet dernier, dans le respect des mesures sanitaires en vigueur. C'est à Giverny, la ville de Claude Monet, que s'est rendu le groupe composé de 50 personnes.

Avant d'arriver à Giverny, le groupe s'est arrêté à Vernon, commune française située dans le département de l'Eure (Normandie), pour assister à une messe célébrée en langue araméenne par le père Aziz Yalap, dans la collégiale Notre Dame de Vernon. Le groupe s'est ensuite arrêté à quelques dizaines de mètres plus loin pour déjeuner au res-

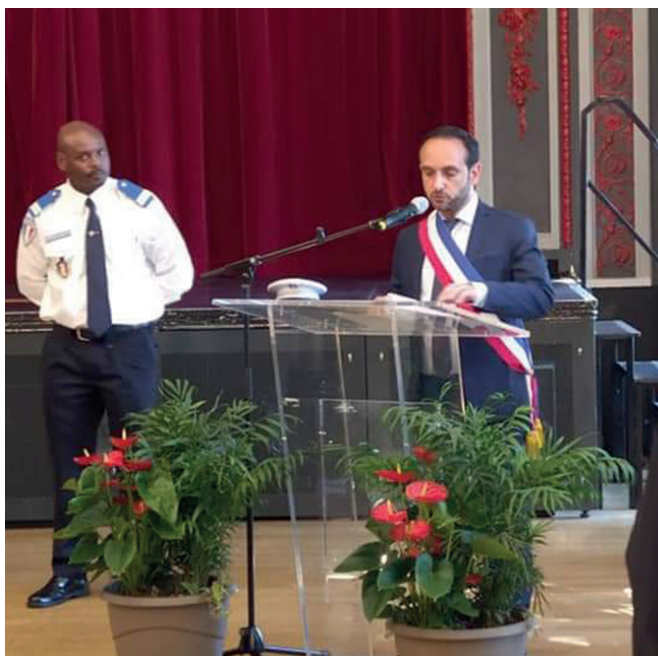
taurant « Le Week-End » tenu, depuis plusieurs années, par un très sympathique couple assyro-chaldéen, Khané et Sefer Diril. Nous profitons de ces quelques lignes pour les remercier une nouvelle fois du fond du cœur pour leur professionnalisme et leur accueil !

Après le déjeuner, le groupe a repris la route en direction de Giverny, magnifique village où a vécu le célèbre peintre Claude Monet. Après avoir visité le petit village de Giverny abritant la tombe du célèbre peintre, le groupe a poursuivi sa route et a visité l'église troglodytique de l'Annonciation située à Haute-Isle avant de rentrer à Sarcelles dans la soirée.

Hommage aux victimes de la Rafle du Vélodrome d'hiver

Comme chaque année, la ville de Sarcelles a organisé une cérémonie d'hommage aux victimes de la plus grande rafle antijuive de France, plus communément appelée la « Rafle du Vél d'Hiv », les 16 et 17 juillet 1942, qui a donné lieu à l'arrestation de plus de 13 000 Juifs déportés quelques jours plus tard à Auschwitz-Birkenau. De ces déportés qui comptent un grand nombre d'enfants, seuls quelques dizaines en reviendront... A l'occasion de cet hommage en souvenir de toutes les victimes juives de cette terrible rafle, les associations AACF et UACF ont déposé une gerbe devant le monument aux morts de Sarcelles.











La rentrée à l'UACF, c'est maintenant

Qui dit Septembre, dit rentrée. L'Union des Assyro-Chaldéens de France (UACF) relance ses activités pour la période 2021/2022 dans ses locaux. Les activités proposées par l'association reprendront dès le lundi 13 septembre 2021. Au programme de cette nouvelle année :

- L'incontournable Jardin d'enfants, activité phare de l'association ;
- Les cours de musique et plus précisément de piano ;
- L'accueil loisirs pour les maternelles et primaires incitant les parents à partager

des temps de loisirs avec leurs enfants. Il reste des places disponibles pour toutes ces activités et les inscriptions se font directement auprès de l'UACF dont les locaux se trouvent au 207/209 avenue de la Division Leclerc, 95200 Sarcelles. Vous pouvez également vous renseigner ou vous inscrire par téléphone au 01 39 93 92 11.

Les sorties estivales de l'UACF

Comme à l'accoutumée, l'UACF a organisé, durant tout l'été, plusieurs sor-

ties réservées aux enfants et aux jeunes. Cette année, ce sont trois sorties qui ont été proposées les

- Jeudi 8 juillet 2021 au Parc Astérix ;
- Mardi 13 juillet 2021 à la Mer de Sable ;
- Mardi 20 juillet 2021 au Parc Saint-Paul.

Ces différentes sorties ont permis aux jeunes de partager entre eux des moments de convivialité, de joie, de retrouvailles et de plaisir.



Inciter les parents à partager des temps de loisirs avec leurs enfants

Jardin d'enfants



Jours	Horaires
Lundi	9h30 - 12h00
Mardi	9h30 - 12h00
Jeudi	9h30 - 12h00
Vendredi	9h30 - 12h00



ACCUEIL LOISIRS MATERNELLES

Mercredi de 10h00 à 12h00



KAPLA



PEINTURE



PÊTE À MODÉLER



COLORIAGES



DANSES...



Accueil Loisirs primaires

Activités manuelles

Jeux sportifs

Mercredi de 14h00 à 16h00



Cours de PIANO

À PARTIR DE 10 ANS

- Les Samedis de 14h00 à 16h00

Ces cours seront donnés par Hilal NISSAN



Inscriptions et informations au 01.39.93.92.11

UACF - CENTRE SOCIOCULTUREL
207/209 Avenue de la Division Leclerc - 95200 SARCELLES
Tel : 01 39 93 92 11 - www.uacffrance.fr



SAISON CULTURELLE

Sarcelles

21

22

Tous spectateurs !

Profitons de la nouvelle saison culturelle

Cinéma • Danse • Théâtre • Concerts
• Contes • Expositions • Rencontres



Ville de Sarcelles



BAR-BRASSERIE-PUB

Augmentez vos revenus !

BIÈRES-SODAS-EAUX-VINS-CAFÉS-JUS

NOUVEAUTÉ

Vos boissons
EN 1 CLIC
sur votre application LBA BOISSONS



Votre application **LBA Boissons** est arrivée !

Elle est conçue spécialement pour tous les patrons de bar, brasserie, pub qui souhaitent allier rapidité et efficacité.

Avec votre application, simplifiez-vous la vie : retrouvez vos factures, passez commande facilement, faites vos demandes d'intervention.

Votre nouvel allié du quotidien regorge de fonctionnalités.

PS : contactez votre chef de secteur pour activer votre compte sur l'application.

Recherchez dans votre store

LBA BOISSONS |



63 rue Jean-Pierre Timbaud - 95 190 Goussainville

01 34 19 28 75 - www.lba-boissons.fr -   